

crédits photographiques : Regina Virserius / atelier graphique HiCSA



Contact et informations
<http://hicsa.univ-paris1.fr>

Agenda HiCSA - 2012



édito/

L'année 2011, qui s'annonçait déjà riche en travaux, rencontres et colloques, a été celle d'une surprise et d'une métamorphose que nul ne saurait prétendre avoir prévues. Choisie pour être la structure porteuse du projet de laboratoire d'excellence « Créations, Arts, Patrimoines » (Labex CAP), le succès de ce projet, brillamment classé dans la liste des initiatives retenues, place l'HiCSA dans une situation nouvelle. Il nous faut désormais agir à deux niveaux.

Le premier, celui auquel nous sommes habitués, est celui des recherches qu'enseignants-chercheurs, mais aussi jeunes docteurs, doctorantes et doctorants conduisent avec une imagination et une inventivité dont témoignent la densité et la variété des calendriers qui composent ce cahier. Il y a un véritable plaisir à voir combien, quels que soient leurs champs et leurs spécialités, toutes celles et tous ceux qui fondent par leurs travaux l'HiCSA trouvent des questions inattendues à poser et des problématiques à reprendre d'une nouvelle manière ; et combien ils s'attachent à nouer sans cesse des relations avec des collègues d'autres universités, d'autres équipes, non seulement en France, mais de façon internationale. Dire qu'il est de notre devoir de poursuivre dans ce sens n'est qu'énoncer une évidence.

Mais cette exigence se trouve aujourd'hui d'autant plus forte qu'au sein du Labex CAP, le seul en France où l'histoire de l'art est placée au centre, il nous appartient de travailler en collaboration avec nos partenaires. Ils sont nombreux et prestigieux. Les uns relèvent de l'enseignement supérieur et de la recherche, d'autres sont des musées ou des bibliothèques. Chacun sait combien il a été longtemps difficile de parvenir, en France, à de tels rapprochements et c'était justement le but principal du projet CAP que de les rendre enfin possibles. Il revient donc à l'HiCSA d'être pionnière dans ce domaine et de mener des programmes de recherche innovants avec nos partenaires, en bonne intelligence avec eux. Alors que le climat général universitaire est, ces temps-ci, assez troublé, le développement, l'audience et le rayonnement de notre équipe exigent ainsi aujourd'hui non seulement que nous continuions ce qui est déjà entamé – et qui est ample et ambitieux - mais encore que nous soyons à la hauteur de notre nouvelle situation. Cette opportunité qui nous est offerte - et que nous avons su mériter ensemble, autorisons nous cet instant d'autosatisfaction-, nous ne pouvons pas ne pas nous en saisir car, s'il en va de l'avenir de l'HiCSA, il en va surtout de celui de toutes celles et ceux, étudiantes et étudiants, que nous formons et qui nous font confiance.

Philippe Dagen,
Directeur de l'HiCSA
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



Agenda 2012

p 6 / Présentation HiCSA

p 11 / 18-19 janvier 2012
Projection exceptionnelle et journée d'étude en présence du réalisateur
The memory of Justice,
film de Marcel Ophuls

p 12 / 20-21 janvier 2012
Colloque international
Passage à l'acte : l'agir, de la performance à la psychiatrie

p 15 / 26-27 janvier 2012
Colloque international
Les musées nationaux et la négociation des passés difficiles

p 16-17 / 21-28 février 2012
Cycle de projections Les Mardis de l'Histoire
Je t'aime, je t'aime, d'Alain Resnais
Le Cycle, Dayereh mina,
de Dariush Mehrjui

p 18 / 7-10 mars 2012
Colloque international
Rire en images à la Renaissance

p 19 / 23 mars 2012
Journée d'étude
Des médias pour la paix :
pratiques médiatiques et
engagements pacifistes dans
la France du XXe siècle

p 20 / 14-16 mai 2012
Rencontres doctorales
L'art en Europe du Nord à l'époque
des Temps modernes

p 21 / 15 mai 2012
Cycle de projections Les Mardis de l'Histoire
Kaboul au bout du monde,
de Christophe de Ponfily

p 24 / 29 mai 2012
Journée d'étude
Le temps du spectateur

p 25 / 4 - 5 juin 2012
Journées d'étude
Voir, ne pas voir,
les expositions en question

p 26 / 7 juin 2012
Journée d'étude
Acteurs du patrimoine et créateurs
de musées XIXe-XXIe siècle

p 27 / 11-12 juin 2012
Colloque
Que la bête meure :
l'animal et l'art contemporain

p 28 / 26 juin 2012
Journée d'études doctorales
Recherches en cours sur
l'histoire de l'architecture

p 29 / 2-3 juillet 2012
Colloque
Réhabilitation ou substitution ?
Le destin de l'habitat parisien

p 32 / 13 septembre 2012
Journée d'étude
La morale photographique

p 33 / 2-3 octobre 2012
Journées d'étude
Le cuisinier et la création

p 34 / 19 octobre 2012
Journée d'étude
Architectures des universités pari-
siennes et franciliennes (1945-2000)

p 35 / 19-20 octobre 2012
Workshop
Palette

p 36 / 24 octobre 2012
Journée d'étude
Mind Control. Art et techniques de
conditionnement mental dans les
années 1960/1970

p 39 / 25 octobre 2012
Journée d'étude
Temporalité du processus de création

p 40 / 26 octobre 2012
Journée d'étude
Du musée national au musée mondial :
les mutations des musées européens

p 41 / 30 novembre 2012
Journée d'étude
Monumentalité et mémoire

p 42 / 30 novembre 2012
Journée d'étude
Paul Quintrand, architecte.
Une expérimentation
entre recherche et projet

p 44 / 13 décembre 2012
Journée d'étude
La complexité visuelle des objets
photographiques : planche contact,
album et immersion visuelle

Séminaires de recherche

p 48 / Mondialisation

p 50 / Les processus créatifs.
Expériences, représentations et
significations de la production de
l'œuvre d'art au vingtième siècle

p 54 / Quelle actualité pour
les années 1960 et 1970 dans
l'art contemporain ?

p 56 / Cas d'espèce.
De la figure animale dans les
pratiques contemporaines

p 58 / Histoire du Patrimoine
et des Musées

p 62 / Histoire culturelle du cinéma.
Cultures cinématographiques :
histoire et mythologie

p 64 / Théâtres de la mémoire.
Paysages mémoriels

p 66 / HiCSA – Pôle CRPBC
Les ateliers recherche

Programmes de recherche en cours

p 70 / Tempus

p 72 / L'art social

p 73 / Le modèle enfant

p 74 / EuNaMus
Les usages du passé dans les
musées nationaux européens

p 78 / Cosa mentale
Avant-gardes et cultures psychiques
(1882-2010)

p 82 / Loin d'Hollywood, 1927-1933

p 86 / Regards Croisés
revue franco-allemande en ligne

LABEX CAP

p 90 / Présentation

p 93 / Partenaires

Informations

p 95 / Membres statutaires de l'HiCSA

p 96 / Informations pratiques

Chaque année, l'Agenda de l'HiCSA
ouvrira ses portes (et ses pages) aux
travaux d'un(e) artiste.
L'édition 2012 a le plaisir d'accueillir
Regina Virserius et ses images.

Le centre de recherche HiCSA

(Equipe d'accueil 4100 *Histoire culturelle et sociale de l'art*) de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne s'applique à approfondir les grandes problématiques de l'histoire de l'art dans un contexte intellectuel novateur et vaste, ouvert à la dimension européenne et internationale.

L'HiCSA fédère plusieurs composantes : MAM (Mondes antiques et médiévaux), CHAR (Centre de recherche en histoire de l'art de la Renaissance), ISP (Institutions, savoirs, poétiques – XVIIIe siècle), CPC (Créations et patrimoines contemporains – arts et architecture), CERHEC (Centre de recherche en histoire et esthétique du cinéma), API (Art, politique, institutions), CRPBC (Centre de recherche en préservation des biens culturels).

L'esprit de la recherche fondamentale au sein de l'HiCSA a pour ambition de qualifier l'art ou l'œuvre d'art aussi bien comme ressource que comme objet de patrimoine. La production de sens et la définition même des œuvres relèvent d'une histoire intellectuelle contemporaine, proposée comme visée, expérimentée et développée comme objectif. Ces champs d'études exigent des points de vue transdisciplinaires et s'inscrivent au croisement de la philosophie de l'art et de l'esthétique, de l'histoire culturelle et sociale, de la sociologie, de la conservation/restauration des biens culturels, de l'histoire des idées et des littératures françaises et étrangères. La diversité des objets et des formes d'expression résultant de la diversité des composantes (beaux-arts au sens classique, installations, technologies de l'image, vidéo, photographie, cinéma) trouve une légitimité supplémentaire dans l'examen des frontières disciplinaires, en constante contestation et reformulation. Ainsi, en croisant les champs chronologiques et les aires culturelles, en privilégiant les nouveaux objets et enfin en valorisant les théories critiques, l'HiCSA se présente comme un lieu emblématique où se pratique en même temps qu'elle s'invente une histoire de l'art en prise sur la culture comprise comme fait anthropologique et politique majeur de la modernité.

Les activités de recherche de l'HiCSA s'articulent entre les manifestations scientifiques, les programmes de recherche, la politique éditoriale et les formations de master et de doctorat dont les effectifs sont très importants.

L'HiCSA accueille notamment dans ses composantes plus de 300 doctorants inscrits à l'ED 441 *Histoire de l'art*, la plus grande Ecole doctorale d'histoire de l'art en France.





Agenda 2012

18 -19 janvier 2012

*Projection exceptionnelle et journée d'étude
en présence du réalisateur*

Responsables scientifiques Sylvie Lindeperg (HiCSA)
et Annette Wiewiorka (IRICE)

The memory of Justice

Cette séance permet de découvrir le film documentaire *The Memory of Justice* de Marcel Ophuls. Projeté à Cannes en mai 1976, il n'a cependant jamais été exploité en France et n'a été diffusé à la télévision qu'en 2002 par la chaîne Planète. Pour la première fois, Marcel Ophuls accepte de commenter, dans un cadre universitaire, ce qui reste son film le plus personnel et le plus ambitieux, et de revenir sur les difficultés qui ont accompagné sa réalisation.

Le film

The Memory of Justice est un film anglo-américain de quatre heures et demi réalisé par Marcel Ophuls entre 1973 et 1976. Comportant entre autres les témoignages des ex-procureurs Telford Taylor (Etats-Unis) et Edgar Faure (France) ainsi que de l'ancien architecte officiel du Troisième Reich Albert Speer, condamné à Nuremberg, ce film évoque les prolongements politiques, philosophiques et moraux du Procès de Nuremberg à la lumière des conflits de la deuxième moitié du XXe siècle (Algérie, Vietnam...).

Marcel Ophuls

Né à Francfort en 1927, Marcel Ophuls a réalisé *Le Chagrin et la pitié* (1971) et *Hôtel Terminus* (1988), pour lequel il a obtenu l'Oscar du meilleur film documentaire. Fondé sur l'ironie et la démystification, son cinéma explore les défaillances de la démocratie ainsi que les formes de la mémoire et de la responsabilité individuelle. De *Munich 1938 ou la paix pour cent ans* (1967) à *Veillées d'armes* (1994), l'oeuvre de Marcel Ophuls constitue, pour reprendre les mots de Marc Bloch dans *L'étrange défaite*, « l'examen de conscience d'un Français ».

Lieu / Galerie Colbert – Auditorium, 13h30-20h00 le 18 janvier
et salle Jullian, 9h00-18h00, le 19 janvier 2012.

20 -21 janvier 2012

Colloque international

Responsables scientifiques Philippe Dagen, Emilie Bouvard (HiCSA), Isabelle Salmona (Hôpital Sainte-Anne)

En partenariat avec l'hôpital Sainte-Anne, Paris

Passage à l'acte : l'agir, de la performance à la psychiatrie

Le Body Art, qui naît dans l'Actionnisme viennois, regorge d'atteintes au corps et d'actions dont le dénominateur commun est de s'écarter avec violence de la norme – une violence exercée par l'artiste sur son propre corps, sur ce qui l'entoure, et par ricochet, sur le spectateur qui assiste à la performance ou en regarde les traces (photographies, vidéo). On rencontre cette mise en jeu du corps dans le travail de Valie Export, Chris Burden, Gina Pane ou Marina Abramovic. L'usage et la manipulation de fluides corporels (fèces, sang, urine, sperme), autres types d'actes fréquents dans les performances d'Hermann Nitsch ou d'Otto Muehl, circulent chez Gasiorowsky, Jean-Jacques Lebel ou Michel Journiac. On peut enfin signaler des comportements hors-normes à la fois spectaculaires et impressionnants : colères et destructions d'Arman, visite de musée un lièvre mort dans les bras de Beuys, nudité de Yayoi Kusama et de sa bande dans les rues de New York des années 1960.

L'historien de l'art confronté à ces performances, directement, ou à leurs images, n'hésite pas à manipuler un vocabulaire au goût psychanalytique et parle de « masochisme » et de « sadisme » pour l'actionnisme viennois, de « narcissisme », s'agissant du body art féministe par exemple, d'« exhibitionnisme » pour Yayoi Kusama, de « perversion » empruntant ici ou là ces concepts sans plus de précision.

A des degrés divers, nous sommes frappés par le fait que ces phénomènes, chez tout individu, relèvent de la psychiatrie au sein de laquelle leur est réservé le terme de « passage à l'acte ». Ce sont des symptômes identifiés par la médecine

(scarifications, auto-mutilation, etc.). Or pour le psychiatre, l'agir, le passage à l'acte, c'est justement le contraire de l'art entendu comme une construction signifiante. L'agir s'oppose au fantasme, à la remémoration, à l'élaboration et à ce qui soutient celle-ci à savoir la parole : le passage à l'acte est hors norme, il dérange, blesse, choque, voire tue. Il relève d'un défaut de mentalisation, étant le reste de ce qui n'a pu être élaboré, pensé, dit - créé. Retourné vers les autres, il intéresse les psychiatres depuis le milieu du XIXe siècle au titre de la criminologie ; retourné vers soi, depuis le début du XXe, avec les premières études consacrées aux automutilateurs. Cet arrière-plan psychiatrique participe de ce qui rend les images de ces performances si impressionnantes pour le spectateur.

D'où cette question : dans quelle mesure les artistes des années 1960, 1970 et au-delà ont-ils cherché à faire le fou ? A simuler la folie et à jouer de cette gamme de symptômes cliniques ? Et comment auraient-ils eu accès à cette taxinomie ? L'histoire de la rencontre entre art et psychiatrie est riche au XXe siècle (travaux de Prinzhorn, de Morgenthaler et autres, surréalisme, art brut, expérience de création sous psilocybine, etc.), mais elle semble s'arrêter pour ce qui est de l'historiographie au seuil des années 1960, avec l'agonie du surréalisme, qui pourtant marque de son influence cette décennie.

L'objectif de ce colloque est ainsi de réunir des intervenants de disciplines multiples (issus de l'histoire de l'art comme de la psychiatrie et de la psychanalyse, mais également de la sociologie et de la philosophie), autour de la question de la performance dans la seconde moitié du XXe siècle. Ce colloque permet à différents univers de confronter leurs méthodes, leurs vocabulaires, leurs taxinomies et leur « coup d'œil » : on suggère schématiquement que médecins et historiens d'art décrivent, mais comment ? Que dire en commun de ces « cas », de ces artistes étranges qui prennent des symptômes comme matière de leur art ? Les analyses d'œuvres, collaborations et réactions croisées de psychiatres, psychanalystes et historiens d'art, seront, nous l'espérons, stimulantes et fécondes.

Lieu / Galerie Colbert – salle Vasari, 9h00 – 18h00 le 20 janvier
et Hôpital Sainte-Anne, Amphithéâtre Morel,
9h00 – 18h00 le 21 janvier 2012.

26 -27 janvier 2012

Colloque international

Responsable scientifique Dominique Poulot,
organisation Felicity Bodenstern et José M. Lanzarote-Guiral,
dans le cadre du programme européen EuNaMus¹

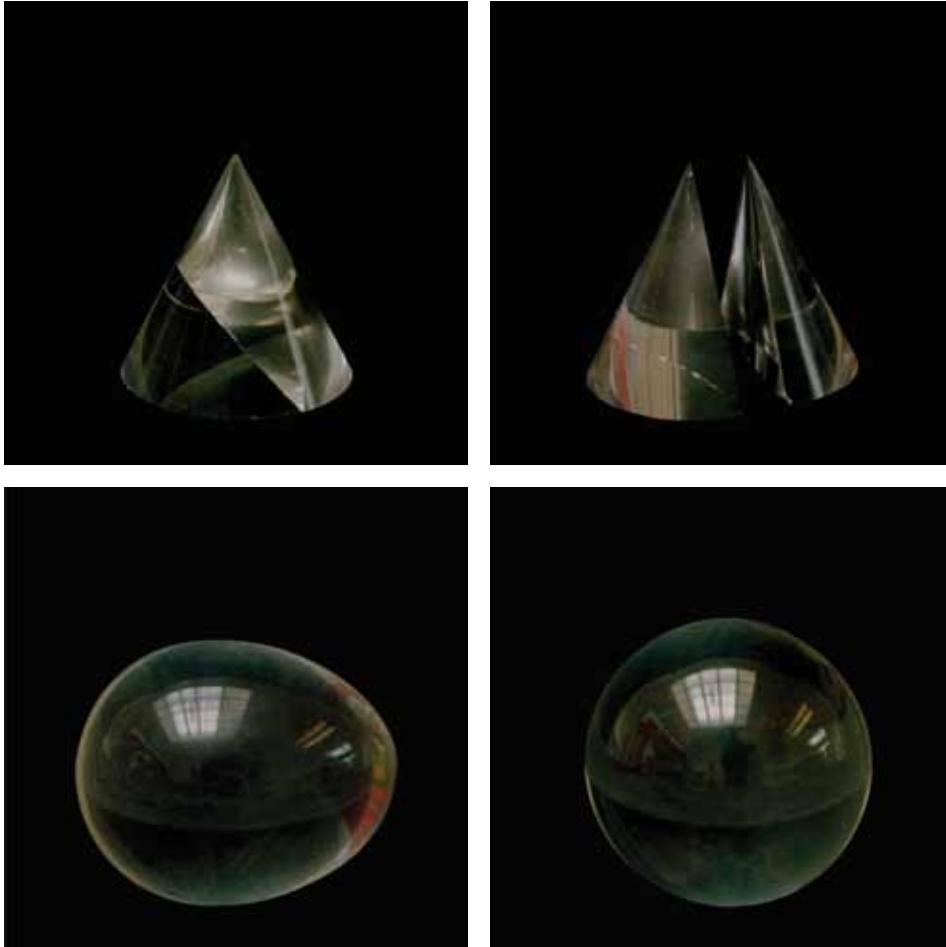
Les musées nationaux et la négociation des passés difficiles

Quelles sont les réponses élaborées par les musées nationaux en Europe face aux demandes de restitution d'objets contestés ? Quel est le rôle des musées nationaux dans la représentation et la négociation de questions historiques qui demeurent politiquement ou socialement difficiles? Alors que les musées nationaux sont appelés à devenir des lieux de dialogue et de rencontre sur des points hautement sensibles voire des aspects traumatiques du passé, ce colloque examine la manière dont le musée négocie ces histoires difficiles.

How have European discourses of ownership developed in national museums over the last century in relation to the possession of artefacts that are subject to restitution claims? What role do national museums play in handling historical issues that are socially and politically sensitive and liable to give rise to contestation? As national museums are faced with these questions they are also increasingly being called upon to provide forums for dealing with highly sensitive issues of traumatic past events. This conference will examine how museums attempt to negotiate with the difficult heritage of the past in a broad European context.

¹Programme européen EuNaMus (voir page 74 de l'agenda).

Lieu / Université Libre de Bruxelles, Maison des Arts,
Campus du Solbosch.



21 février 2012

Cycle de projections Les Mardis de l'Histoire

Responsables scientifiques Marguerite Vappereau
et Sylvie Lindeperg (HiCSA), en partenariat avec l'IRCAV
(université Paris 3 Sorbonne Nouvelle)

Je t'aime, je t'aime

(1968)
d'Alain Resnais,
France,
35mm, 91 minutes,
présenté par Ophir Levy

Le récit de *Je t'aime, je t'aime* prend la forme d'une mosaïque d'instantanés quelconques qui se succèdent ou se répètent de manière contingente. Cette structure morcelée du film, épousant les aléas de la conscience du personnage principal, paraît se situer hors de l'histoire (à l'image du héros prostré dans son cocon à remonter le temps). Mais *Je t'aime, je t'aime* offre peut-être un autre modèle narratif, du fait de sa boucle aléatoire et répétitive qui détraque l'écoulement du temps : celui d'un film restant en travers de l'histoire, comme un aliment trop sec reste en travers de la gorge. En évoquant la figure du scénariste Jacques Sternberg et les différentes strates d'écriture du film, nous essaierons par ailleurs de montrer que *Je t'aime, je t'aime* est un film traversé par l'histoire, sourdement, clandestinement.

Lieu / Galerie Colbert – Auditorium, 17h00 – 20h00.

28 février 2012

Cycle de projections Les Mardis de l'Histoire

Le Cycle, Dayereh mina

(1974)
de Dariush Mehrjui,
Iran,
35mm, 101 minutes, couleur,
présenté par Agnès Devictor

Ali amène son père malade dans un hôpital au cœur de Téhéran. Mais, dans l'impossibilité de payer les soins, il accepte d'entrer dans un trafic de sang dans lequel trempe aussi le corps médical. Figure de proue de la « Nouvelle Vague iranienne » depuis qu'il a signé *La Vache* en 1969, Dariush Mehrjui co-écrit le scénario du *Cycle* avec, une fois encore, l'écrivain Gholam Hossein Saedi. Il met en scène la spirale dévastatrice du marché noir qui sévit à Téhéran et le cynisme de ceux qui le contrôlent. La dimension critique du film lui vaut une interdiction par le régime du Shâh, qui n'accepte aucune remise en cause du fonctionnement de la société et notamment des hôpitaux. Finalement autorisé en 1978, *Le Cycle* est bientôt à nouveau interdit par le régime islamique né de la révolution de 1979. À partir d'un débat autour de ce film majeur de l'histoire du cinéma iranien, la séance sera aussi consacrée à définir la modernité cinématographique qui se développe en Iran à partir des années 1960, et à la mise en évidence de ses sources, iraniennes et étrangères.

Lieu / Galerie Colbert – Auditorium, 17h00 – 20h00.

7-10 mars 2012

Colloque international

Responsables scientifiques Francesca Alberti (CHAR-HiCSA),
Andreas Beyer (Centre allemand d'histoire de l'art),
Diane Bodart (université de Poitiers)

En partenariat avec le Centre allemand d'histoire de l'art /
Deutsches Forum für Kunstgeschichte Paris

Rire en images à la Renaissance

Le rire à la Renaissance, objet d'études particulièrement approfondies dans les domaines de la littérature et de l'histoire culturelle, n'a reçu de l'histoire de l'art que des analyses ponctuelles. Cette lacune s'explique notamment par l'absence à cette époque de ce procédé très abouti de dérision par l'image que sera la caricature à partir des Carraches, ainsi que par la formulation encore à venir d'une hiérarchie des genres qui justifiera au XVIIe siècle la représentation de sujets non "nobles" en les reléguant à une catégorie artistique inférieure.

Or, le phénomène du rire échappe à toute sorte de classement uniforme, ainsi que le remarque Daniel Ménager dans *La Renaissance et le rire* (1995) et l'on riait en image à la Renaissance sous les formes les plus diverses. Le lexique comique des images, par ses renversements, détournements et inventions parodiques, n'est sans évoquer des parallèles avec le théâtre comique et la littérature burlesque, la culture carnascialesca et les tromperies de la beffa, tout en développant des structures propres à la syntaxe figurative. Il serait dès lors intéressant d'interroger les multiples procédés mis en place par le langage figuratif pour faire rire, qu'il s'agisse d'un rire "vulgaire" ou d'un rire "savant", ou des contaminations allant de l'un à l'autre.

En faisant dialoguer les arts visuels et la littérature, dans une perspective ouverte sur de nouvelles approches, le colloque se propose ainsi d'analyser les différentes expressions du rire dans les arts visuels, ainsi que les modalités de réception et de fruition de ces œuvres censées susciter le rire, cela dans l'Europe des XVe et XVIe siècles, avant que le rire ne trouve une place codifiée dans la théorie et la pratique des arts.

Lieu / Centre allemand d'histoire de l'art, les 7-9 mars
et Galerie Colbert – salle Vasari, les 9-10 mars 2012.

23 mars 2012

Journée d'étude

Comité d'organisation : Johanna Cappi, Hélène Fleckinger,
Myriam Juan, Mélisande Leventopoulos, Catherine Roudé,
Nicolas Thys, Marguerite Vappereau

Des médias pour la paix : pratiques médiatiques et engagements pacifistes dans la France du XXe siècle

Sollicitée à l'occasion des cinquante ans de l'Union pacifiste de France (1961-2011), l'association de doctorants en études cinématographiques *Les Trois lumières* organise, en partenariat avec le Centre de recherche HiCSA, une journée d'étude sur le thème du pacifisme et des médias dans la France du XXe siècle. Cette journée a pour objet d'appréhender le rôle des médias dans le mouvement pacifiste en termes d'usages militants. En portant une attention particulière aux acteurs et actrices, on s'interroge sur les modalités de l'engagement médiatique afin de cerner comment presse, affiche, radio, cinéma, télévision ou encore internet participent à la construction de l'identité pacifiste en France au XXe siècle. On se demande notamment dans quelle mesure l'engagement pacifiste se matérialise par des pratiques médiatiques spécifiques et en quoi il est, comme l'idée du cinéma pacificateur de l'entre-deux-guerres le laisse à penser, un prisme original de théorisation des divers instruments de communication.

Lieu / Galerie Colbert – salle Vasari, 9h00 – 18h00.

14 -16 mai 2012

Rencontres doctorales

Responsables scientifiques Colette Nativel (HiCSA)
et Caroline Van Eck (Université de Leyde)

En partenariat avec Leiden Universiteit, l'Institut néerlandais
et le Centre allemand d'histoire de l'art / Deutsches Forum für
Kunstgeschichte Paris

L'art en Europe du Nord à l'époque des Temps modernes

Nouveau gage du dynamisme et de la fécondité des recherches de l'HiCSA sur l'art en Europe du Nord à l'époque des Temps modernes, ces rencontres doctorales orchestrées par Colette Nativel (Paris 1, HiCSA) et Caroline Van Eck (Leiden Universiteit) permettent aux professeurs et aux doctorants des Universités de Leyde et de Paris 1 de confronter leurs travaux actuels l'espace de trois journées, placées sous le signe de la convivialité et de la coopération. À cet effet, trois conférences de professeurs leydois, Caroline Van Eck, Paul Smith, et Edward Grasman seront données dans les locaux de Paris 1 à la galerie Colbert (15 mai), mais aussi à l'Institut néerlandais (14 mai) et au Centre allemand d'histoire de l'art (16 mai) qui a bien voulu s'associer à ce partenariat jouant déjà d'un solide cadre institutionnel : une convention ERASMUS garantissant une plus grande fluidité aux échanges franco-néerlandais. Enfin, pour stimuler cette interactivité, une table ronde des doctorants et une visite commentée du château de Chantilly s'ajouteront aux trois conférences des professeurs invités.

Lieu / Institut néerlandais à Paris le 14 mai,
Galerie Colbert – salle Demargne (16h30-19h30) le 15 mai,
Centre allemand d'histoire de l'art le 16 mai 2012.

15 mai 2012

Cycle de projections Les Mardis de l'Histoire

Kaboul au bout du monde

(1993), France, Bétacam SP, 53 minutes, présenté par Johanna Cappi

Désireux de rendre hommage au travail du reporter et cinéaste Christophe de Ponfilly (5 janvier 1951 - 16 mai 2006), le GRHED propose une séance composée de deux films : *Kaboul au bout du monde* (Interscoop, 1993, France. 53'/Bétacam SP) et son dernier documentaire *Femmes d'Asie centrale* (Interscoop & ARTE France, 2004, 75'). Au lendemain de l'ère soviétique en Afghanistan, les années 1990 touchent l'essence des déceptions idéologiques du reporter. En 1992, le film de reportage, peu connu, énonce un premier constat d'échecs politiques et explore les poussières d'une capitale et de son pays en ruines. En 2004, pour son retour en Asie centrale, le cinéaste, guidé par Gulya Mirzoeva, choisit de filmer le combat quotidien de femmes qui prennent part à l'évolution du monde qui les entoure. Ces portraits réalisés sur plusieurs mois permettent d'entrevoir la complexité de la société Tadjike : une respiration entre un communisme avorté et un Islam en crise.

Lieu / Galerie Colbert – salle Jullian, 17h00 – 20h00.

CINEM'ATTACK – Le ciné-club de Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Fondé en 2011 par un groupe d'étudiants de cinéma en Master 1, le ciné-club de Paris 1 propose un programme annuel de dix séances composées d'une projection et d'un débat dans l'auditorium du Centre Michelet. Chaque dernier lundi du mois, les membres de l'association CINEM'ATTACK invitent professeurs et professionnels du milieu cinématographique à venir échanger autour d'un film. Cette initiative entre en écho avec la nouvelle orientation du Master d'histoire du cinéma de Paris 1 axé sur des problématiques archivistiques et patrimoniales. L'installation prochaine de projecteurs argentiques sur le site de Michelet devrait permettre la collaboration avec la Cinémathèque Universitaire dont le fonds est commun à Paris 1 et Paris 3.

Equipe / Marie-Charlotte Téchené, Présidente
Laura Fallot, Secrétaire / Jean-Sébastien Fernandez, Trésorier

Contact / cinemattack-cineclub.blogspot.com



29 mai 2012

Journée d'étude

Responsable scientifique Etienne Jollet,
dans le cadre du programme de recherche Tempus

Le temps du spectateur

Cette troisième journée d'étude du programme de recherche « Tempus » (voir page 70 de l'agenda) s'inscrit dans la continuité des deux précédentes (« Temporalité et historicité » ; « Temporalité et narrativité », 2011). Il s'agit cette fois de mettre l'accent sur cette étrange figure qu'est le « spectateur ». L'on ne fait ainsi que prendre acte d'une évolution historiographique : l'histoire de l'art, en tant que discipline, octroie depuis plus de trente ans maintenant une part toujours plus grande à la question de la réception. En outre, la modernité du XXe siècle a été fortement associée à l'idée de la participation du lecteur ou du spectateur à l'élaboration du sens de l'œuvre : cela tout particulièrement à propos de la question du temps, où la subjectivité individuelle du récepteur semble jouer un rôle primordial. Il apparaît donc nécessaire de tenter de faire le point sur les différentes approches en ouvrant le plus largement possible le spectre. Seront notamment présents les tenants d'une approche expérimentale, s'inscrivant dans la continuité des travaux menés en collaboration avec des psychologues sur la temporalité du regard, ainsi par l'étude des parcours ; des spécialistes de la dimension cognitive, s'intéressant aux modes d'articulation entre le voir et le savoir, avec un intérêt particulier pour la question de l'attention ; la prise en considération des jeux de mémorisation de l'œuvre d'art, puisque l'une des caractéristiques de l'œuvre d'art visuel est son caractère « autographique » (N. Goodman) et que la question du temps de présence, mais aussi d'absence, à l'œuvre, s'y pose avec une singulière acuité ; enfin la question la plus importante et la plus difficile : comment, à la vue d'une œuvre visuelle fixe, la question de la temporalité naît-elle dans l'esprit du spectateur ?

Lieu / Galerie Colbert – salle Vasari, 9h00-19h00.

4 - 5 juin 2012

Journées d'étude

Responsables scientifiques Marie Gispert et Maureen Murphy

Voir, ne pas voir, les expositions en question

Ces journées d'étude proposent de questionner l'impact des stratégies de choix, conscientes, mais aussi inconscientes, à l'œuvre dans la réalisation d'une exposition. Quelles conséquences dans la connaissance et la réception de l'œuvre d'un art, d'un artiste ou d'un groupe d'artistes ces stratégies ont-elle eues ? Absence, perception tronquée, rapprochements entre des œuvres en réalité très différentes, ces choix ont pu être à l'origine d'importants malentendus mais aussi d'approches nouvelles et originales. Ce sont ces modalités de choix, et leurs conséquences, que nous nous proposons d'étudier. L'exposition peut tout d'abord n'avoir jamais eu lieu, et le choix est alors de ne pas montrer. Comment, dès lors, travailler sur une absence, et quel est alors le rôle de l'historien d'art face aux documents d'archives ? L'exposition participant d'une stratégie de légitimation d'un art à un moment donné, quel impact le fait de retenir telle œuvre au détriment d'une autre a-t-il sur la perception de l'art en question ? Quels sont les acteurs qui ont alors fait ces choix, et pourquoi ? Ce choix est-il personnel ou institutionnel ? Relève-t-il de raisons artistiques, économiques, politiques ? Quelle image d'un art ou d'un artiste veut-on alors donner, et l'exposition a-t-elle eu l'impact escompté ? On mettra également l'accent sur les questions méthodologiques à l'œuvre dans la constitution de la mémoire des expositions, à l'heure où l'usage des courriers électroniques tend à modifier en profondeur la nature même des archives réunies à l'attention des futurs historiens. En ce sens, les réflexions d'acteurs culturels sur leur propre pratique contemporaine sont les bienvenues. Pour ces premières journées d'étude, on choisit une large perspective afin de pouvoir confronter, méthodologiquement et dans leurs résultats, des cas divers. On s'intéresse aussi bien à l'art français qu'à l'art étranger, y compris extra-occidental, des années 1920 à nos jours.

Lieu / Galerie Colbert – salle Jullian, 9h00 – 18h00.

7 juin 2012

Journée d'étude

Responsables scientifiques Dominique Poulot,
Anne-Lise Auffret et Carolina Ruoso,
organisation Le Groupe de travail en Histoire du Patrimoine
et des Musées (HiPaM/ HiCSA)

Acteurs du patrimoine et créateurs de musées XIXe-XXe siècle

Cette journée d'étude constitue le dernier volet d'une série de séances proposées cette année sur les questions liées au patrimoine et à l'institution muséale (voir page 58 de l'agenda). Pendant les cinq séances de l'HiPaM en 2012, plusieurs thèmes tels que l'histoire des collections ou la question des modèles de musées ont fait l'objet de réflexions. Il s'agit plus précisément ici de s'interroger non plus sur les objets, mais sur les personnes, les acteurs du patrimoine. Qui sont ces personnages de l'histoire contemporaine, parfois méconnus, qui ont contribué à la création de musée ou à la sauvegarde d'un patrimoine ? Quelles idéologies sous-tendent leurs actions ? Leur projet participe-t-il d'une démarche personnelle ou collective ? Cette journée d'étude permet notamment de questionner la création d'institutions patrimoniales à travers des parcours de vie et des choix personnels qui sont autant de facteurs qui ont contribué à les façonner. Elle cherche à mettre en évidence la façon dont ces « créateurs » fonctionnent bien souvent dans une logique de réseau. Enfin, elle est aussi l'occasion de s'interroger de manière plus critique sur les ambitions avouées ou non de ces acteurs. Dans cette perspective, il est intéressant de mener une réflexion sur les personnalités participant dans la construction des grands récits nationaux, mais aussi d'aborder, dans un autre registre, la question des musées d'artiste ou de collectionneur qui contribuent parfois eux-mêmes à créer l'institution qui leur est dédiée.

Lieu / Galerie Colbert – salle Jullian, 9h00 – 18h00.

11-12 juin 2012

Colloque

Responsables scientifiques Philippe Dagen
et Marion Duquerroy

En partenariat avec Le Musée de la chasse et de la nature

Que la bête meure : l'animal et l'art contemporain

En partant de la dichotomie nature/culture, ce colloque cherche à cartographier la figure animale dans la production artistique contemporaine, à en comprendre les raisons et les objectifs ; car il va sans dire que les expositions, les oeuvres, les débats et les écrits se font de plus en plus nombreux autour de cette thématique dévoilant, de fait, un intérêt croissant pour la faune chez les artistes. Les animaux ont bien changé et les territoires qu'ils occupaient jadis sont aujourd'hui brouillés, imbriqués, voire confondus avec ceux de l'homme. L'animal serait-il alors un refuge futur dans un monde qui va trop vite, un repère naturel face à l'accroissement exponentiel des artefacts et de la société de consommation ? Serait-il là aussi pour mettre en valeur la barbarie de l'homme, son désir de puissance sans limite qui le mène tout droit à l'animalité ? Prendrait-il encore une nouvelle place dans les arts, l'imagerie et les cultures visuelles pour devenir post-moderne comme le propose Steve Baker dans son ouvrage *The Postmodern Animal* (2001) ? Du homard en aluminium de Jeff Koons aux vaches bien réelles conservées dans du formol de Damien Hirst, des peluches de Mike Kelley aux cabinets de curiosités de Marc Dion, la figure de l'animal est soumise à tous les médiums, à toutes les pratiques pour mieux rendre compte de notre condition d'humain. Telle la constitution d'une *Wunderkammer* moderne, il nous faudra, durant ces deux jours, naturaliser les oeuvres et les courants de pensée, pour mieux analyser et les classer afin de juger de la place qu'occupe la figure animale dans la production contemporaine, les interrogations qu'elle suscite et ses enjeux.

Ce colloque vient conclure le cycle de conférences *Cas d'Espèce, De la figure animale dans les pratiques contemporaines*, Musée de la Chasse et de la nature, du 22 novembre 2011 au 20 mars 2012 (voir page 56 de l'agenda).

Lieu / Galerie Colbert - salle Vasari, 9h00-18h00.

26 juin 2012

Journée d'études doctorales

Responsable scientifique Claude Massu

Recherches en cours sur l'histoire de l'architecture

A l'occasion de cette journée d'étude, seront présentées des recherches doctorales en cours sur l'histoire de l'architecture contemporaine. Les recherches présentées porteront entre autres sur les thèmes suivants : fonction et usage du décor dans l'architecture récente en France et en Suisse, les espaces alternatifs new yorkais dans leur rapport à l'architecture, technique et architecture à propos de l'oeuvre de Claude Prouvé, théorie et pratique de la promenade architecturale chez Le Corbusier.

Lieu / Galerie Colbert – salle Jullian, 9h00 – 18h00.

2-3 juillet 2012

Colloque

Responsable scientifique Jean-François Cabestan

En partenariat avec « Paris Historique »
et l'École d'Architecture de Paris-Belleville

Réhabilitation ou substitution ? Le destin de l'habitat parisien

L'intérêt pour l'habitat des centres urbains constitués intègre désormais des périodes, des typologies et des catégories patrimoniales qui se multiplient et se diversifient. Parallèlement, la question de la transformation de l'existant apparaît chaque jour davantage en rapport avec une gestion responsable de l'environnement et du territoire. À Paris, si les arrondissements centraux font l'objet d'une sollicitude devenue très consensuelle, on relève une préoccupation grandissante pour l'habitat des anciens faubourgs de même que pour les réalisations du XXe siècle.

Dans l'état actuel des pratiques, vu aussi la très grande qualité de maints édifices qu'on construit à neuf, on se prend à douter de la pertinence de la conservation de l'héritage bâti. Qui n'a éprouvé ce sentiment de malaise dans les édifices réhabilités, qui après de coûteux investissements, n'offrent ni les qualités de l'ancien ni celles du logement moderne ? Au regard des performances qu'on exige du logement contemporain, il apparaît que le bâti ancien ne les intègre qu'au prix d'artifices en contradiction avec leur architecture et de détournements structurels à la durabilité hypothétique, voire discutable. Faut-il en conclure que le principe de la conservation de vieux immeubles devrait s'attacher à quelques cas exceptionnels ?

L'ambition de ce colloque est de rassembler un échantillon représentatif des acteurs de l'intervention sur l'existant. Maîtres d'ouvrages publics ou privés, maîtres d'œuvre, membres des instances municipales (D.U., CVP) ou relevant du Ministère de la Culture (STAP, DRAC), membres des associations, historiens et amateurs, tous sont invités à enrichir cette manifestation. Des correspondants étrangers seront là et évoqueront une sélection de cas d'espèces et d'opérations prometteurs. Enfin, les séances en salle s'accompagneront de la visite de chantiers significatifs.

Lieu / Galerie Colbert – Auditorium, 9h00 – 18h00.



13 septembre 2012

Journée d'étude

Responsables scientifiques Michel Poivert,
Elisa Baitelli, Hélène Orain et Caroline Roche

La morale photographique

Partant d'une définition philosophique générale donnée par Etienne Souriau, il nous faut « distinguer la morale et une morale. Une morale, c'est la table des valeurs, un ensemble de prescriptions, [de règles], propre à une époque, une civilisation, une personne. La morale, c'est l'étude raisonnée des concepts fondamentaux que suppose toute moralité, selon quelque table des valeurs que ce soit¹. » Dès lors une étude exhaustive de la morale en photographie présuppose une compréhension plurielle de la notion, nécessitant la prise en considération d'une morale historique mais aussi esthétique et historiographique. En outre, une réflexion portant sur la morale ne peut être envisagée sans appréhender son antonyme, l'immoral.

Nous proposons d'aborder la problématique en deux temps. Tout d'abord, nous interrogeons la morale photographique d'un point de vue esthétique et historique. L'étude de l'histoire de l'art et de ses mouvements artistiques nous a démontré que chaque époque se définissait par sa propre morale esthétique, par ses propres règles d'action créatrice. Aussi, là où la photographie pictorialiste de la fin du XIXe siècle se devait d'être un art soumis aux manipulations en atelier, le débat au début du XXe siècle s'inverse et impose une photographie sans retouche qui devient la nouvelle norme à suivre. La réflexion porte donc sur les caractéristiques propres du médium photographique et les méthodes opérées par le photographe. Dans un deuxième temps, l'étude d'un art moralisateur n'est pas à exclure et annonce le second volet qui s'attache plus spécifiquement aux sujets photographiques portant à controverse. Nous abordons alors la question de l'immoralité des thèmes tels que la mort, la nudité, la pornographie, présents à la fois dans la photographie artistique et dans le genre du photojournalisme.

¹Etienne Souriau, *Vocabulaire d'esthétique*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), Quadrige, (3e édition), 2010, p.1083.

Lieu / Galerie Colbert – salle Vasari, 9h00 – 18h00.

2-3 octobre 2012

Journées d'étude

Responsables scientifiques Julia Csergo (Université de Lyon, LER),
Frédérique Desbuissons (Université de Reims, HiCSA)
avec la collaboration d'Evelyne Cohen (ENSSIB-Université de Lyon)

Le cuisinier et la création

Dans le cadre du projet de recherche sur *l'Art du culinaire* qui se donne pour objet d'explorer les voies encore peu balisées du rôle des arts consacrés dans le processus d'artification et de spectacularisation des pratiques et des objets du culinaire (époque moderne et contemporaine), ces premières journées d'étude seront consacrées à la question du cuisinier et de sa création. Production culturelle et symbolique née du besoin biologique, la cuisine développe une esthétique visuelle et gustative par laquelle elle revendique un statut artistique, au même titre que les arts consacrés. Si Antonin Carême a été le premier cuisinier artiste, il nous faut explorer les voies diverses par lesquelles se sont noués les rapports entre la cuisine, le cuisinier et les arts. Artisan, maître d'art ou artiste ? Créateur ou exécutant ? Auteur sans propriété intellectuelle ou ouvrier ? La figure du cuisinier et le statut de sa production restent soumis à discussion et la reconnaissance de l'art qu'il pratique est empreinte de paradoxes. Si la cuisine est un art, est-il de même nature que les arts « historiques » ou revendique-t-il, depuis quand et par quels processus, des signes d'autonomisation d'un acte artistique éphémère certes, mais faisant exception ? De l'approche de la formation à l'analyse des pratiques, des recherches culinaires aux discours, des instances de légitimation et de consécration aux représentations, ces journées d'étude ouvrent une réflexion pluridisciplinaire qui trouvera ses prolongements dans un programme de rencontres internationales.

Lieu / Galerie Colbert – salle Vasari, 9h00 -18h00.

19 octobre 2012

Journée d'étude

Responsable scientifique pour l'HiCSA Eléonore Marantz

En partenariat avec la Chancellerie des universités de Paris
et l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

Architectures et constructions universitaires (1945-2000)

A Paris et en Île-de-France, l'enseignement supérieur a connu de profondes mutations depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale : un accroissement important des effectifs étudiants ; des évolutions profondes en termes d'offres de formation et de programmes de recherche ; des ruptures institutionnelles. Ces changements se sont accompagnés d'une transformation sans précédent de la géographie et du visage des établissements d'enseignement supérieur. En effet, tout en conservant un cadre institutionnel pérenne jusqu'en 1968-1970, l'Université de Paris s'est progressivement dotée de multiples implantations principalement sur le territoire régional. Avec l'application de la loi Faure, l'Université de Paris a éclaté au profit de treize universités en 1970-1971, puis de dix-sept à compter de 1991.

Si tel est le cadre humain, spatial et institutionnel dans lequel s'inscrit l'histoire des universités franciliennes depuis bientôt un demi-siècle, cette évolution intervient en outre à un moment-clé de l'histoire de l'architecture en général, et de l'histoire de l'architecture universitaire en particulier. Cette journée d'étude propose d'interroger cette dernière dimension, en évoquant :

- > ceux qui fabriquent l'Université qu'il s'agisse des maîtres d'œuvre, des maîtres d'ouvrage, des collectivités territoriales ou des services ministériels impliqués dans le champ de la construction universitaire ;
- > les édifices et les complexes universitaires (« campus »), tant dans leur dimension architecturale que technique ;
- > les composantes (bâtiments d'enseignement, bibliothèques, logements étudiants, équipements collectifs, œuvres d'art, etc.) et les articulations de l'espace universitaire.

Cette rencontre – 3e manifestation initiée par la Chancellerie des universités de Paris – participe de la préparation d'un colloque international sur le thème « Les patrimoines des universités franciliennes : territoires, objets, acteurs » (2013).

Lieu / Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis.

19-20 octobre 2012

Workshop

Responsable scientifique William Whitney

Palette

Au cours de ces journées, les étudiants de la licence au doctorat, en collaboration avec leurs enseignants, présentent leurs travaux liés à la conservation-restauration des biens culturels. Plusieurs dossiers sont présentés et discutés. L'objet de ces dossiers est l'appréhension de l'œuvre dans sa globalité : en tant que bien culturel, elle est le résultat d'une association de matériaux, d'outils, de gestes et de procédés, ainsi que d'un traitement d'entretien et de transmission. Pour ce faire, les étudiants réalisent des reconstitutions à partir de recettes contemporaines à l'œuvre qu'ils étudient. Les discussions autour du résultat de ces reconstitutions sont privilégiées et enrichies par les recherches en cours en CRBC (Conservation-Restauration des Biens Culturels). Depuis plusieurs années, les journées *Palette* s'attachent à être le reflet d'un aspect de l'histoire de l'art expérimentale.

Lieu / Centre Pierre Mendès France - salle 204, le 19 octobre
et Galerie Colbert – salle Demargne, le 20 octobre 2012.

24 octobre 2012

Journée d'étude

Responsables scientifiques Pascal Rousseau (HiCSA)
et Alexandra Midal (HEAD), dans le cadre du programme
de recherche Cosa mentale

En partenariat avec la HEAD,
Haute école d'art et de design de Genève

Mind Control. Art et techniques de conditionnement mental dans les années 1960/1970

Au cours des années 1960/1970, de nombreux artistes, architectes, cinéastes, designers vont explorer des formes d'habitacles ou de situations de conditionnement sensoriel et mental. Cette journée d'étude, inscrite dans le cadre du programme de recherche « Cosa mentale » (voir page 78 de l'agenda), se donne pour objectif de renouveler l'analyse des avant-gardes de l'après-guerre, en portant une attention particulière sur les relations entre arts et recherches psychiques, entendues ici dans un sens large (psychologie expérimentale, psychiatrie et neurologie, parapsychologie et études psychiques). S'appuyant sur des cas d'étude spécifiques relatifs à l'Europe et aux Etats-Unis (1960/70), principalement réunis autour de recherches sur les espaces psychotiques et de conditionnement (modèle de l'internement, cellule de dégrisement, casques et capsules, etc.), cette journée d'étude propose une analyse culturelle des croisements entre arts visuels, design et architecture autour de cette question de « l'espace mental », à partir de l'impact réel ou supposé des recherches menées dans les années 1960/70 en psychologie expérimentale, approches cybernétiques et sciences neurologiques (du projet MK ULTRA mené par la CIA aux analyses sur les techniques de « Mind Control » proposées par Steven Hassan, du Centre de Recherche sur la Personnalité de B.F. Skinner au *Physics Consciousness Research Group* de Jack Sarfati), avec un net recentrage autour des questions de conditionnement, d'influence et de manipulation psychiques, particulièrement présentes à cette époque, à mi-chemin entre refondation des utopies du lien social et crispation géopolitique de la guerre froide.

Il s'agira donc d'éclairer la dynamique et la nature des échanges entre artistes et scientifiques au cours de cette période, et de préciser, au-delà des interprétations sur les « techno-utopies » des années soixante, ce que le développement et la réception des pratiques artistiques doivent à ces échanges arts/sciences, notamment à travers la fascination des artistes pour le rôle du contrôle mental dans le rapport à l'espace et à l'environnement, les jeux d'influence sur les états de consciences et les modes de comportements. Nous faisons l'hypothèse que la période choisie, entre 1960 et 1980, constitue, dans le champ de l'art, une entité relativement homogène, mais aussi une sorte de moment privilégié dans la culture des sciences neurologiques et psychiatriques. Au sein de cette problématique, il reste à mettre en lumière et préciser la part qui revient aux diverses disciplines telles que la neurologie et la psychiatrie, le renouveau de l'hypnose en matière de psychothérapie, l'ascendant des recherches sur la télépathie et les communications extra-sensorielles, dans la mesure où se manifestent dans leurs procédures, leurs pratiques expérimentales et cliniques, des enjeux cruciaux pour la constitution d'un sujet moderne, rejoignant là le renouvellement des méthodes en histoire de l'art autour du « Cultural Turn ».

Lieu / Galerie Colbert – salle Vasari, 9h00 – 18h00.

25 octobre 2012

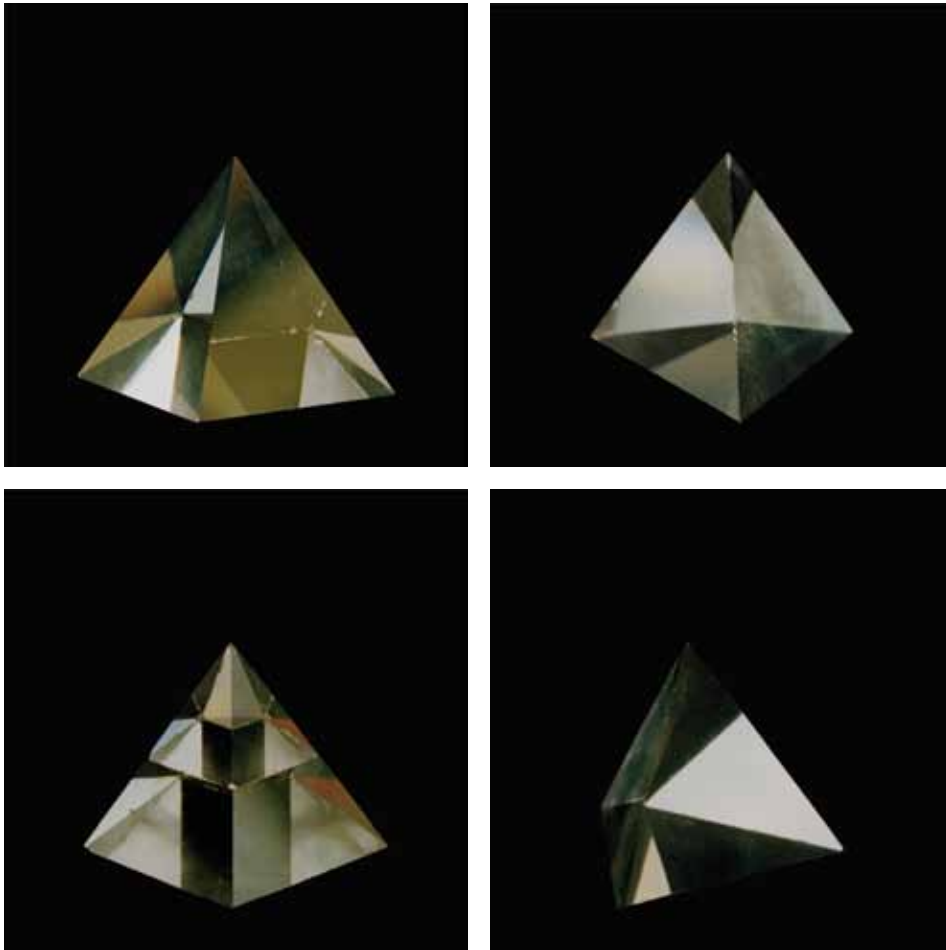
Journée d'étude

Responsable scientifique Etienne Jollet,
dans le cadre du programme de recherche Tempus

Temporalité du processus de création

La quatrième et dernière journée d'étude organisée dans le cadre du projet « Tempus » (voir page 70 de l'agenda) est consacrée aux divers aspects de l'approche génétique de l'œuvre. Il s'agit de prendre acte du développement récent, notamment dans les études littéraires, d'une approche qui met l'accent sur la notion de processus créatif. Une telle conception est certes requise par une histoire de la modernité au sein de laquelle l'idée de « work in progress » a connu et connaît encore aujourd'hui un grand succès. Mais la tradition humaniste s'est également attachée à définir les diverses phases de ce processus, tant sur le plan de la conception (« invention ») que de la réalisation matérielle. L'on devra donc bénéficier des rapprochements fructueux qui s'opèrent désormais entre la recherche universitaire et les lieux de restauration/conservation de l'œuvre. C'est en prenant en considération l'ensemble de ces composantes que l'on pourra tirer le meilleur parti du dépassement du clivage entre les différentes techniques correspondant aux diverses phases de réalisation (ainsi le dessin et la peinture à l'huile) pour mieux comprendre l'ensemble du processus.

Lieu / Galerie Colbert – salle Vasari, 9h00 – 18h00.



26 octobre 2012

Journée d'étude

Responsable scientifique Dominique Poulot,
dans le cadre du projet européen EuNaMus

Du musée national au musée mondial : les mutations des musées européens

L'accent est volontiers mis depuis quelques décennies sur les circulations de modèles au sein de l'espace européen des musées : les concurrences entre empires ou entre nations ont dès le XIXe siècle amené les conservateurs à s'inspirer des expositions de leurs voisins, amis ou rivaux, et à revendiquer si possible une supériorité en la matière de collections, de muséographie, d'accueil du public. Puis les premières décennies du XXe siècle ont vu s'organiser et se multiplier au sein des musées des expositions consacrées à mettre en scène les arts des pays voisins, rivaux ou alliés. Même si, à l'évidence, la représentation des écoles des autres nations avait toujours été une préoccupation des musées nationaux, l'organisation d'expositions internationales a pris à cette occasion une forme nouvelle - en participant désormais d'une diplomatie culturelle. Enfin, le modèle du musée européen s'est trouvé confronté à des terrains et à des enjeux différents, qui l'ont amené à s'adapter au Nouveau Monde, ou encore aux conditions coloniales. Tantôt on a vu s'élaborer des formes inédites d'établissements et de collections, tantôt on a assisté à la diffusion de modèles prétendument universels de conservation et de mise en valeur des héritages. Aujourd'hui, les grands musées européens ne cessent d'ajouter de nouvelles ailes ou de nouveaux départements à leur offre traditionnelle, afin de proposer un panorama exhaustif de toutes les civilisations. De nouveaux établissements se revendiquent simultanément comme des musées de toutes les cultures. Ces nouvelles configurations constituent autant de défis en regard de la spécificité des héritages institutionnels et muséographiques du continent européen. Cette journée se propose d'examiner quelques aspects de cette interrogation, en liaison avec le volet 7 du projet européen EuNaMus - National museums, history and a changing Europe (voir page 74 de l'agenda).

Lieu / Galerie Colbert – salle Vasari, 9h00 – 18h00.

30 novembre 2012

Journée d'étude

Responsables scientifiques Florence Journot (LAMOP,
membre associé à l'HiCSA) et Christiane Prigent (HiCSA)

Monumentalité et mémoire

Le monumentum antique est par définition support et facteur de mémoire, le mémorial contemporain a pour fonction la commémoration. Plus largement, marquer la mémoire est une visée du projet monumental. Si la monumentalité contemporaine fait question - conçue selon quels critères, pour quelles visées ? - les réalisations passées ne sont pas moins exemptes de revendications et d'effets, en devenir jusqu'à aujourd'hui, y compris via les processus de patrimonialisation. Est proposée ici une confrontation d'exemples au passé comme au présent, pour des éclairages mutuels.

Lieu / Galerie Colbert – salle Vasari, 9h00 – 18h00.

30 novembre 2012

Journée d'étude

Responsables scientifiques Eléonore Marantz (HiCSA)
et Jean-Lucien Bonillo (Ecole Nationale Supérieure
d'Architecture de Marseille, laboratoire INAMA)

En partenariat avec les Archives départementales des
Bouches-du-Rhône et l'Académie d'architecture

Paul Quintrand, architecte. Une expérimentation entre recherche et projet

Cette journée d'étude s'inscrit dans un programme de recherche consacré à Paul Quintrand (né en 1929), comprenant plusieurs volets : collecte de sources, recherche scientifique et publication.

Dans le cadre de la journée d'étude, il s'agit d'analyser l'œuvre et l'activité de Paul Quintrand, architecte, animateur du milieu professionnel, enseignant et chercheur, membre de l'Académie d'architecture, homme dont le parcours et l'œuvre sont au cœur des mutations de la scène architecturale française des décennies 1960-1990. L'objectif attendu est de permettre d'évoquer, au prisme de son expérience à la fois singulière et exemplaire, les grandes problématiques qui sous-tendent la création architecturale de la période des Trente Glorieuses.

Évoquer le praticien de l'architecture permettra de poser des jalons quant à la connaissance et à la portée de son œuvre, mais aussi d'évaluer dans quelle mesure ses pratiques (concertation, élaboration du projet, rapport architecture-industrie, ateliers collectifs sur l'architecture et l'urbanisme, utilisation de la conception assistée par ordinateur, etc.) participent à la redéfinition et à l'évolution du métier d'architecte au cours de la seconde moitié du XXe siècle.

Appréhender son activité d'enseignant amènera à s'interroger sur le renouvellement général de l'enseignement de l'architecture, notamment après 1968 (volonté d'ouverture disciplinaire, connaissance et transmission du processus de projet, étude des modèles, articulation entre recherche et projet, etc.).

Rendre compte de son œuvre pionnière en matière de développement de la recherche en architecture (fondation du GAMS AU en 1969) conduira à jeter un regard rétrospectif sur les conditions d'émergence de cette discipline au sein des écoles d'architecture.

Lieu / Archives départementales des Bouches-du-Rhône, Marseille.

13 décembre 2012

Journée d'étude

Responsables scientifiques Michel Poivert
et Marianne Legalliard

La complexité visuelle des objets photo- graphiques : planche contact, album et immersion visuelle

Plusieurs objets d'études dans le domaine photographique échappent aux méthodes classiques de l'analyse des images en raison de leur complexité physique. Cette journée propose d'aborder sur le plan historique, méthodologique et esthétique certains de ces objets et en particulier la planche contact dont les photographes et les agences ont fait un usage systématique dans la seconde partie du XXe siècle jusqu'à l'arrivée de la technologie numérique. Ces planches se composent du tirage au format des bandes pelliculaires négatives et permettent de sélectionner les images enregistrées lors de la prise de vue. Considérées comme simple intermédiaire, ces planches contact sont pourtant le lieu de la lecture des images photographiques et surtout le témoignage fidèle du processus créatif du photographe, à l'instar de carnets de notes ou de cahiers d'études. On se penchera également sur le dispositif vernaculaire de l'album, et plus précisément des planches d'albums photographiques qui font une place aux visuels composites, comme dans le cas prestigieux des albums de Jacques Henri Lartigue. Espace intime mais néanmoins expérimental, la planche d'album peut être comprise comme un objet spécifique. Enfin, l'esthétique de l'hétérogène se retrouve dans l'histoire des expositions de photographies, dans la tradition encore peu connue des expositions documentaires proposant une immersion du spectateur dans la complexité des connexions visuelles qui connaît un regain d'intérêt. C'est donc une interrogation sur le tableau synoptique photographique dans toutes ses dimensions que cette journée propose d'aborder.

Lieu / Galerie Colbert – salle Vasari, 9h00 – 18h00.



Séminaires de recherche

Séminaire de recherche Mondialisation

Sous la direction de Philippe Dagen (HiCSA)
et de Catherine Grenier
(Musée National d'Art Moderne - Centre Pompidou)

Fondé et organisé conjointement par des conservateurs et des universitaires, les uns travaillant au Musée National d'Art Moderne, les autres au sein de l'HiCSA (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), le séminaire Mondialisation se veut un lieu de recherches et de réflexions consacrées à la progressive mondialisation des relations et des créations artistiques depuis le milieu du XXe siècle jusqu'à aujourd'hui. Il entend accompagner et favoriser les démarches muséales et scientifiques qui tendent depuis peu à écrire une histoire plus complète et plus détaillée de l'ensemble de ces phénomènes d'ouvertures et d'échanges mutuels entre différentes régions et cultures du monde. Il réunit, au rythme d'une séance mensuelle (18h00-20h00), des chercheuses et chercheurs, des doctorants déjà engagés dans cette démarche qui viennent exposer et discuter leurs travaux récents.

Programme 2011-2012

Séance 06 / Mardi 29 novembre 2011

Bibliothèque Kandinsky, Centre Pompidou
Yekhan Pinarligil, *Emergence d'une culture visuelle critique en Turquie (1997-2010)*

Séance 07 / Mardi 13 décembre 2011

salle Benjamin, Galerie Colbert
Sophie Cras, « *Un Conceptualisme global ?* »
Cartographies de l'art conceptuel en quête de décentrement

Séance 08 / Mardi 31 janvier 2012

Bibliothèque Kandinsky, Centre Pompidou
Annabela Tournon, *L'art latino-américain en question :
débat esthétiques et politiques dans le Mexique des années 1970*

Séance 09 / Mardi 6 mars 2012

salle Benjamin, Galerie Colbert
Morad Montazami, *Le 6e continent / théorie de la frontière*

Séance 10 / Mardi 27 mars 2012

Bibliothèque Kandinsky, Centre Pompidou
Anahi Alviso-Marino, *Du soutien à la contestation à travers les arts visuels
dans le Yémen contemporain*

Séance 11 / Mardi 24 avril 2012

salle Benjamin, Galerie Colbert
Pascale Ratovonany, *Ecole de Paris, Ecole de Dakar :
la diplomatie artistique franco-sénégalaise de 1966 à 1976*

Séance 12 / Mardi 29 mai 2012

Bibliothèque Kandinsky, Centre Pompidou
Dagara Dakin, *L'art contemporain africain et le thème de l'identité culturelle :
entre revendication et négociation*

Séance 13 / Mardi 26 juin 2012

salle Benjamin, Galerie Colbert
Rencontre-conversation avec des artistes.

Séminaire de recherche

Les processus créatifs.

Expériences, représentations et significations de la production de l'œuvre d'art au vingtième siècle

Sous la direction d'Emilie Bouvard et Hugo Daniel, doctorants en histoire de l'art à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, HiCSA

Ce séminaire doit d'abord permettre de réfléchir sur les conditions de la production artistique en tant que telles. Il s'agit de s'interroger sur l'élaboration, matérielle ou immatérielle, de l'œuvre d'art, non pour entretenir les représentations qui leur sont associées mais pour en comprendre les ressorts, les variations, et en soulever les enjeux. On espère ainsi pouvoir préciser et complexifier les liens que l'on peut établir entre l'œuvre et ses marges. De nouvelles formes d'expression qui ont émergé dans la seconde moitié du XXe siècle, comme la performance, l'art dit « processuel », l'art vidéo, laissent une place importante au contexte de production de l'œuvre, le discours et les alentours de l'œuvre participant, rétrospectivement ou directement, de son élaboration.

Dans un second temps, il s'agit de souligner que le processus créatif est un processus significatif. On observe en effet, surtout à partir des années 1950, des pratiques où la manière de produire importe autant que le résultat matériel, et doit être prise en compte dans la signification que l'on attribue à l'œuvre.

L'usage plus ou moins habile de qualificatifs aux connotations psychologiques ou esthétiques (« art brut », « primitif », « art pauvre », « automatisme »...) pour rendre compte d'œuvres dont la forme dérange les codes établis, renvoie ainsi à des représentations de l'acte créateur. Il invite à s'interroger sur les enjeux contenus dans de telles représentations, où sont trop souvent confondus ce qui est donné à voir et ce qui est signifié.

Il s'agit donc, au cours d'une douzaine de séances auxquelles s'ajouteront des entretiens avec des artistes, d'introduire à un rapport critique aux processus créatifs.

Programme 2011 - 2012

Séance 1 / Jeudi 13 octobre 2011
introduction et entretien avec Didier Semin

Séance 2 / Jeudi 27 octobre 2011

« *Le Processus Créatif* »

Intervenant : Benoît Buquet

Séance 3 / 10 novembre 2011

L'esquisse

Intervenants : Emmanuel Pernoud et Hugo Daniel

Séance 4 / Jeudi 8 décembre 2011

L'approche génétique : méthode et enjeux

Intervenants : Pierre-Marc De Biasi et Marguerite Vappereau

Séance 5 / Jeudi 12 janvier 2012

Pratiques de l'automatisme

Intervenant : Michel Murat

Séance 6 / Jeudi 9 février 2012

Improvisation

Séance 7 / Jeudi 8 mars 2012

« *Rater mieux* »

Intervenant : Philippe-Alain Michaud

Séance 8 / 5 avril 2011

Dans les marges de la performance

Intervenantes : Pauline Chevalier et Emilie Bouvard

Séance 9 / 19 avril 2012

Création et psychisme

Discussion avec Barbara Safarova et Béatrice Steiner

Séance 10 / Jeudi 3 mai 2012

L'étirement du processus

Intervenants : Camille Paulhan et Denys Riout

Séance 11 / Jeudi 14 juin 2012

Protocoles et photographie

Intervenant : Michel Poivert

En lien étroit avec ces séances sont envisagées des « soirées » au cours desquelles on peut interroger des artistes sur leur pratique, et le discours qu'ils tiennent sur leur travail.

Contact : Emilie Bouvard (emiliebouvard@hotmail.fr) et Hugo Daniel (h.dan@hotmail.fr)

Horaires et lieu / 18h00 - 20h00, salle Jullian, Galerie Colbert.



Séminaire de recherche Quelle actualité pour les années 1960 et 1970 dans l'art contemporain ?

Sous la direction de Katia Schneller et de
Vanessa Théodoropoulou, membres associées à l'HiCSA

En partenariat avec l'Ecole supérieure d'art
et de design – Grenoble – Valence
et l'Ecole supérieure d'art de Cambrai.

Ce séminaire vise à offrir un point de rencontre entre la
recherche qui se développe à l'université et en école d'art.

Les années 1960 et 1970 sont aujourd'hui historicisées et célébrées comme une période « mythique » en ce qui concerne le potentiel politique de l'art. Tandis que des expositions rétrospectives et des études académiques en proposent des bilans, depuis plus de vingt ans, des artistes ne cessent de s'y référer dans leurs œuvres, en les célébrant, discutant, citant, jouant. Que peut-on comprendre de la convocation explicite ou implicite de ce passé dans sa charge politique ? S'agit-il d'une pure réification nostalgique de « gestes », ou bien peut-on envisager ce phénomène comme un moteur de renouvellement des sujets et des formes du politique ?

Programme 2012

Séance 1 / Vendredi 16 mars 2012

Modalités, conceptions et politiques du travail artistique « en groupe »
Intervenantes : Véronique Goudinoux (université Lille 3)
en dialogue avec Vanessa Théodoropoulou

Séance 2 / Vendredi 30 mars 2012

*Les paradoxes de l'historicisation des œuvres conçues
pour défier leur re-présentation*
Intervenant : Sébastien Pluot (ESBA, TALM, site Angers)

Séance 3 / Vendredi 4 mai 2012

La postérité artistique des théories politiques des années 1960-1970
Intervenants : Tristan Trémeau (ESBA, TALM, site Tours)
et Valérie Mavridorakis (HEAD de Genève)

Séance 4 / Vendredi 1er juin 2012

*Quelle histoire de la performance les artistes proposent-ils
en pratiquant le reenactement ?*
Intervenants : Janig Bégoç (université de Strasbourg)
et Lou Forster, étudiant en Master à l'EHESS

Horaires et lieu / 16h00 – 18h00, salle AVD (133),
Galerie Colbert.

Séminaire de recherche

Cas d'espèce.

De la figure animale dans les pratiques contemporaines

Sous la direction de Philippe Dagen, Marion Duquerroy (HiCSA) et de Claude d'Anthenaise, directeur du musée de la Chasse et de la Nature

En partenariat avec le Musée de la Chasse et de la Nature

Que signifie, aujourd'hui, la multiplication de la figure animale dans la production artistique contemporaine ? Partant de cette question basée sur un constat empirique, ce séminaire de cinq séances propose de revenir sur les différentes formes, aussi bien plastiques que littéraires, qui tendent à démontrer que le territoire de l'animal s'est considérablement élargi. Il se poursuivra, les 11 et 12 juin 2011, par deux jours de colloque à l'Institut national d'histoire de l'art sur le thème : *Que la bête meure : l'animal et l'art contemporain* (voir page 27 de l'agenda).

Programme 2011 - 2012

Séance 1 / Mardi 22 novembre 2011

Entretien avec Marc Desgrandchamps par Philippe Dagen, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Séance 2 / Mardi 13 décembre 2011

Des mots et des bêtes. Enjeux de l'animalité dans le roman contemporain par Anne Simon, chargée de recherches au CNRS

Séance 3 / Mardi 17 janvier 2012

Les traces de l'instinct

entretien avec Christophe Bourguedieu par Michel Poivert, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Séance 4 / Mardi 7 février 2012

Que le cheval vive en moi : une expérience transpécifique

par Art Orienté objet / Marion Laval-Jantet et Benoît Mangin

Séance 5 / Mardi 20 mars 2012

Nature dépaylée, autres mondes dévisagés

entretien avec Yves Yacoël par Emmanuel Pierrat, éditeur et avocat

Horaires et lieu / 18h30 - 20h30,

Musée de la Chasse et de la Nature, Paris.

Séminaire de recherche Histoire du Patrimoine et des Musées

Sous la direction de Dominique Poulot,
Anne-Lise Auffret et de Carolina Ruoso (doctorantes en
Histoire des musées et du patrimoine, HiCSA)

Alors que les recherches en Histoire des musées et du patrimoine se développent de plus en plus ces dernières années, le groupe de travail HiPam s'est fixé pour objectif de créer des espaces de rencontres, de partage de connaissances aussi bien pour les étudiants (masters et doctorants) que pour les enseignants-chercheurs et les professionnels de la culture. L'HiPam se comprend comme un lieu d'échanges informels, et se donne pour ambition, à travers les communications de différents intervenants, d'ouvrir sur un panorama des recherches actuelles dans ce domaine.

Ce séminaire de recherche mensuel propose deux ou trois communications par séance, d'étudiants (master et doctorat) et/ou de professionnels de la culture avec la participation régulière de professeurs invités qui discutent les communications des intervenant(e)s.

Le groupe propose pour cette année des communications sur les thèmes : narration et discours du musée, les modèles de musée, histoire des objets, des collections, l'approche transnationale, la question du public, les territoires.

Le séminaire se conclut par une journée d'étude le 7 juin 2012
(voir page 26 de l'agenda).

Programme 2012

Séance 1 / 10 janvier 2012

« *Le patrimoine immatériel et ses enjeux* »

Lúcia Campos, EHESS, *Le rôle des festivals dans la patrimonialisation musicale : des musées en mouvement ?*

Sarah Adrieu, ATER EHESS, *Patrimoine culturel immatériel, de l'universel au local... et vice-versa'*

Séance 2 / 14 février 2012

« *Gestion et conservation du patrimoine muséal* »

Selina von Schack, Directrice adjointe de la Collection suisse de la danse, *Enjeux de la conservation et de la mise en valeur d'un patrimoine culturel immatériel : la Collection suisse de la danse*

Luiza Duarte, Université Paris 3 Sorbonne-Nouvelle, *La Politique Nationale des Musées et les transformations dans la gestion des musées au Brésil*

Séance 3 / 6 mars 2012

« *Histoire des objets* »

Nadia Kabbach, *L'art des tranchées : un art pour la masse. Attitudes et discours*

Lydie Delahaye, *Statut et enjeux des "objets filmiques" au musée*

Andrea Delaplace, *Cité nationale de l'histoire de l'immigration*

Séance 4 / 3 avril 2012

« *La pensée muséale des artistes* »

Eduardo Dimitrov, *Ladjane Bandeira et la construction du patrimoine artistique au Pernambuco/Brésil*

Carolina Ruoso, *Antonio Bandeira et la naissance du Musée d'Art de l'université Fédérale du Ceará, Brésil (1961-1967)*

Séance 5 / 15 mai 2012

« *Les 'modèles' de musées* »

Marie-Clémence Régnier, *Maison d'écrivain, maison d'artiste : musée de la personne ou musée de l'oeuvre? Un modèle inclassable*

Anne-Lise Auffret, *Les musées d'art industriel*

Julien Bondaz, *Diffuser la muséologie. Une histoire réciproque des modèles muséaux (France, Afrique de l'Ouest)*

Horaires et lieu / 18h00 - 20h00, salle AVD (133), Galerie Colbert.



Séminaire de recherche Histoire culturelle du cinéma. Cultures cinématographiques : histoire et mythologie

Sous la direction de Christophe Gautier
(Cinémathèque de Toulouse), Anne Kerlan (IHTP-CNRS)
et Dimitri Vezyroglou (HiCSA)

Lors des années précédentes, le séminaire *Histoire culturelle du cinéma* s'est efforcé de tracer les contours d'une étude historique du cinéma comme fait de culture et comme producteur d'un imaginaire social. Nous voulons maintenant élargir notre questionnement aux cultures cinématographiques, c'est-à-dire au cinéma comme objet de cultures différenciées. Dans le temps comme dans l'espace, sur le plan des pratiques comme du point de vue de l'imaginaire, le fait cinématographique a été, tout au long de son histoire, l'objet d'une grande variété de modalités d'appropriation. Il s'agit donc de tenter de cerner la notion de culture cinématographique, de délimiter le terrain de son étude et de proposer, à travers des études de cas, une tentative de modélisation de cette appropriation et une analyse des conditions pratiques de l'apparition d'imaginaires cinématographiques. C'est-à-dire de tenir ensemble les dimensions historique et mythologique du cinéma.

Programme 2011 – 2012

Séance 1 / 3 novembre 2011

Christophe Gauthier, Anne Kerlan, Dimitri Vezyroglou
Introduction

Séance 2 / 17 novembre 2011

Emmanuel Ethis (Avignon)
Construction de la mémoire des spectateurs de cinéma, quelques repères

Séance 3 / 5 janvier 2012

Myriam Juan et Christophe Trebuil (Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
Cultures cinématographiques et pratiques sociales. Une approche des publics

Séance 4 / 19 janvier 2012

Agnès Devictor (HiCSA, Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
Entre culture et politique : des réponses cinématographiques aux situations de crise politique au Moyen-Orient depuis 2009

Séance 5 / 16 février 2012

Christophe Gauthier, Anne Kerlan, Dimitri Vezyroglou
Du film au produit dérivé, et retour

Séance 6 / 22 mars 2012

Marie Frappat (Paris 3 Sorbonne Nouvelle)
Les restaurations : productrices de nouvelles cultures cinématographiques ?

Séance 7 / 12 avril 2012

Gwenaëlle Legras (Bordeaux 3)
Le star-système français des années cinquante vu par Cinémonde

Séance 8 / 10 mai 2012

Emmanuel Grimaud (CNRS), *Gestuelles de cinéastes au travail à Bombay, Hollywood et ailleurs. Le mode miroir et autres techniques d'incarnation*

Séance 9 / 24 mai 2012

Guillaume Vernet (Rennes 2), *La qualité du cinéma français de l'après-Deuxième Guerre mondiale : un mythe à objectiver*

Séance 10 / 7 juin 2012

Léo Souillès (Metz), *Les pratiques du mouvement ciné-club : institutionnalisation et déclin d'une cinéphilie (1963-1981)*

Horaires et lieu / 18h00 - 20h00, salle Jullian, Galerie Colbert.

Séminaire de recherche Théâtres de la mémoire. Paysages mémoriels

Sous la direction de Christa Blümlinger (Estca, Paris 8),
Michèle Lagny (Ircav, Paris 3 Sorbonne Nouvelle),
Sylvie Lindeperg (HiCSA, Paris 1 Panthéon-Sorbonne),
Sylvie Rollet (Ircav, Paris 3 Sorbonne Nouvelle)

Programme 2011 - 2012

Séance 1 / 19 octobre 2011

Michèle Lagny revient sur l'œuvre d'Alain Corbin.

Séance 2 / 16 novembre 2011

Sylvie Rollet propose une histoire des théories du paysage d'Augustin Berque à Alain Roger, en passant par Anne Cauquelin.

Séance 3 / 18 janvier 2012 (Auditorium de l'INHA)

Séance spéciale Marcel Ophuls organisée par l'HiCSA, animée par Sylvie Lindeperg (Cerhec-HiCSA) et Vincent Lowy (université Paul Verlaine-Metz) (voir page 11 de l'agenda).

Séance 4 / 8 février 2012

Paysage et mémoire, aïsthesis et cinéma :

rencontre et débat avec Jacques Rancière.

Table ronde animée par Christa Blümlinger, avec les interventions de Sylvie Rollet et Dork Zabunyan.

Séance 5 / 7 mars 2012

Jacques Aumont, *L'Origine du crime*.

Séance 6 / 4 avril 2012

Christa Blümlinger, *Les paysages déconnectés chez Gerhard Friedl* (à partir de son film *Hat Wolf von Amerongen Konkursdelikte begangen?*, 2004, et d'un film antérieur, *Knittelfeld*).

Séance 7 / 16 mai 2012

Émilie Pasternak, *Des paysages parisiens aux paysages-mémoire. Trajectoires et identités dans Un Passeport Hongrois de Sandra Kogut, 2002, Transocéan d'Adriana Komives, 2007 et Histoires Croisées d'Alice de Andrade, 2008.*

Séance 8 / 20 juin 2012

Agnès Devictor intervient sur le paysage du guerre dans le cinéma iranien.

Horaires et lieu / 18h00 - 20h00, salle Benjamin, Galerie Colbert.

HiCSA – Pôle CRPBC

Les ateliers recherche

Ces ateliers réunissent les acteurs de la recherche en préservation des biens culturels (post-doctorants, doctorants, master 2 recherche « Patrimoine et conservation-restauration », enseignants-chercheurs). Placés dans un état d'esprit communautaire et transversal, ils visent à échanger des informations et des connaissances de nature à enrichir les travaux en cours, organiser des événements autour de ces recherches et promouvoir les résultats par la diffusion sur le site de l'HiCSA notamment. Ces rencontres dont la forme et le contenu sont évolutifs, ouvrent leur porte à tous les étudiants de l'équipe d'accueil intéressés par le champ disciplinaire en question.

Les ateliers s'organisent par demi-journée, les samedis matin suivants :

Samedi 14 janvier 2012

Samedi 7 avril 2012

Samedi 2 juin 2012

Samedi 29 septembre 2012 – Atelier de rentrée universitaire

Samedi 1er décembre 2012

Les contenus s'inscrivent dans les thèmes de recherche du pôle CRPBC selon lesquels l'objet patrimonial et sa transmission sont examinés par le prisme de la connaissance des objets, des idées et des pratiques.

Horaires et lieu / 9h00 - 13h00, salle Jullian, Galerie Colbert.



Programmes de
recherche en cours

Responsable scientifique / Etienne Jollet
(HiCSA, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Equipe / Luisa Capodiecì, Thierry Lalot, Sylvie Lindeperg, Colette Nativel, Emmanuel Pernoud, Dominique Poulot, Pascal Rousseau, Pierre Wat (HiCSA, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Giovanni Careri (CEHTA/EHESS), Susanna Caviglia (lecturer, Université de Chicago), Jérémie Koering (Centre André Chastel), Johannes Grave (Centre allemand d'histoire de l'art), Alexander Nagel (IFA, New York University), Lorenzo Pericolo (Warwick, Grande-Bretagne), Christopher Wood (Yale University), Raphaël Rosenberg (université de Vienne)

Tempus

Le projet « Tempus » a pour finalité d'introduire en France une réflexion sur les temporalités de l'œuvre d'art visuel fixe. Il s'agit de prendre acte d'un important retard vis-à-vis d'autres traditions historiographiques, notamment celles des pays germanophones, mais aussi de tirer parti des ressources propres à notre culture pour tenter de forger des outils descriptifs susceptibles d'enrichir le discours sur l'œuvre d'art. La démarche se veut donc à la fois historiographique et méthodologique : d'où le caractère simultanément récapitulatif et prospectif de l'approche, articulée autour d'aspects fondamentaux de la temporalité. Mais il s'agit aussi de faire plus généralement l'épreuve, autour de ce thème qui y invite fortement, de la question de la dicibilité de l'œuvre d'art. Quatre journées d'études en 2011 et 2012, puis un colloque international en 2013, doivent permettre de baliser un domaine encore aujourd'hui peu frayé. Quatre axes majeurs ont été dégagés. Le premier, « Temporalité et historicité », traduit l'actuel intérêt pour une réflexion sur la pertinence même de la notion d'histoire. C'est le lien implicite entre causalité et antériorité temporelle, si important dans la culture occidentale, qui se voit fortement remis en cause par le succès actuel

de la notion d'« anachronisme », empruntée à A. Warburg et W. Benjamin. Or ce lien fondait, au moins depuis la Renaissance, la possibilité même d'une « histoire » de l'art. Il est donc apparu nécessaire de revenir, au sein d'une première journée d'étude (6 mars 2011), à l'occasion de la parution de l'important ouvrage d'A. Nagel et C. Wood, *Anachronic Renaissance* (New York, Zone Books, 2010), sur la question de la temporalité historique, c'est-à-dire de l'ensemble des temps partagés : temps sociaux, politiques, économiques, culturels, tels qu'ils définissent le rapport à l'œuvre mais aussi la logique interne à la représentation (notamment par les usages de l'anachronisme dans son sens le plus réduit, de présence simultanée de motifs relevant de temps différents) ; l'interrogation sur les modalités du discours historique sur l'art étant la conséquence de cette tension entre l'œuvre et ses divers temps de référence (problèmes de la périodisation).

La journée du 13 octobre 2011 (« Temporalité et narrativité ») a tenté justement de mettre l'accent sur l'œuvre comme point de départ d'une interrogation sur la temporalité qu'on qualifie ici d'« interne » ; de la considérer non comme une conséquence d'une temporalité contextuelle diffuse, mais comme lieu de possible fabrication de la temporalité. Il s'agit d'enrichir le discours sur l'œuvre – ce que nous nommons une « poétique » de l'œuvre d'art. L'accent mis d'entrée sur la question de la narrativité est une manière de prendre acte de la domination de « l'histoire » en Occident – le terme est cette fois à entendre comme synonyme de « récit ». Ici, la tradition narratologique française, si fructueuse en ce qui concerne les lettres, doit être revisitée. La présence de spécialistes en littérature a permis de mesurer à la fois les convergences et les divergences existant entre les objets d'études ainsi que les méthodes. Un accent tout particulier est apparu devoir être mis sur la notion d'« aspect » (les modes d'expression de la durée), si importante dans le rapport entre fixité statutaire du support et mouvement représenté.

Le troisième axe de recherche consiste à analyser cette étrange figure qu'est le « spectateur » : il sera abordé dans le cadre de la journée d'étude du 29 mai 2012 (voir page 24 de l'agenda). Le quatrième et dernier axe est constitué par l'approche génétique de l'œuvre et sera abordé dans le cadre de la journée d'étude du 25 octobre 2012 (voir page 39 de l'agenda).

Ces quatre journées d'étude ont un caractère exploratoire : elles ont vocation à préparer le colloque international sur les temporalités de l'œuvre d'art visuel fixe qui aura lieu en 2013. Il s'agira donc de reprendre ce qui est apparu durant les années précédentes comme constituant les points nodaux de la réflexion, mais aussi de prendre toute la mesure des effets en retour produit sur l'œuvre par les questionnements dont celle-ci fait l'objet. Au-delà de la difficulté à dire le « temps de l'œuvre », l'on doit s'interroger sur la question même de savoir ce que le dire fait au visible : le traduire, le déformer, ou tout simplement le susciter. A ce titre, la réflexion sur la temporalité de l'œuvre pourrait être considérée comme un accès privilégié à une réflexion sur l'histoire de l'art comme « mise en mots » de l'œuvre.

Responsables scientifiques Catherine Meneux (HiCSA, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Julie Ramos (HiCSA, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et INHA)

Equipe : Paul Aron (Université Libre de Bruxelles, FNRS), Laurent Baridon (LARHRA, université de Grenoble), Anne-Marie Bouchard (université de Laval), Jean Colrat (Lycée-en-Forêt, Montargis), Pascale Cugy (ENSBA, université Paris-Sorbonne), Elitza Dulguerova (LETA, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Catherine Fraixe (ENSA, Bourges), Rossella Froissart (CEMERRA, université de Provence-Aix-Marseille), Willy Gianinazzi (EHESS), Anne Lafont (INHA), Jean-François Luneau (CHEC, université Clermont-Ferrand), Neil McWilliam (Duke University, Durham), François-René Martin (ENSBA), Stéphanie Pallini Strohmann (historienne de l'art indépendante), Thierry Paquot (Institut d'urbanisme de Paris, université Paris XII-Val-de-Marne), Michela Passini (INHA), Florent Perrier (IMEC, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Philippe Saunier (Musée d'Orsay), Bertrand Tillier (Centre Georges Chevrier, université de Bourgogne), Pierre Vaisse (Faculté des Lettres de Genève)

L'art social

Examiner l'émergence historique de l'idée d'art social en France, de son évolution sur le long terme et de son impact sur les pratiques : tels sont les objectifs du programme de recherche « L'art social en France, de la Révolution à la Grande Guerre », qui rassemble depuis 2009 un groupe de travail d'une vingtaine de chercheurs. Le colloque qui s'est tenu à l'INHA les 16 et 17 juin 2011 a permis de faire découvrir l'ampleur des questions soulevées par la notion, tout en constituant l'étape décisive, celle du débat public, d'une réflexion menée depuis deux ans dans la cadre de plusieurs ateliers. L'examen de l'idée d'art social invite en effet à revenir sur l'un des idéaux fondateurs de la France post-révolutionnaire. Cette conception s'inscrit dans les débats sur l'utilité sociale de l'art, qui font suite au déclin de la monarchie et de l'Église. Prenant sa source dans la diversité des systèmes élaborés par le saint-simonisme, le

fouririérisme ou le socialisme chrétien, elle résonne, dans le contexte républicain, jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale, tout en étant fortement reformulée au lendemain de la Grande Guerre. Le parti pris d'une étude de l'art social dans la longue durée a notamment été motivé par la conviction qu'un même idéal pouvait s'exprimer dans différents contextes, implicitement ou explicitement, et sous différents vocables et que l'expression d'« art social » plus fréquente sous la III^e République avait des origines idéologiques plus anciennes. La publication des actes du colloque coïncidera avec l'édition en ligne d'une *Anthologie des sources primaires de l'art social en France, de la Révolution à la Grande Guerre* dans la rubrique « Sources » de la plateforme « inha.revues.org ». Cette anthologie rassemblera environ quatre-vingt extraits de textes sélectionnés, annotés et présentés par les membres du groupe, selon une structuration chrono-thématique comprenant quatre parties élaborées en fonction des grandes césures historiques.

Responsable scientifique / Emmanuel Pernoud (HiCSA)

Le modèle enfant

Le programme de recherche « Le modèle enfant » interroge les rapports de la peinture et des représentations de l'enfance depuis le milieu du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Le regard du peintre est confronté à celui d'autres observateurs privilégiés de l'enfance appartenant ou non au champ de l'art, romanciers, photographes, cinéastes, psychologues, pédagogues, philosophes. Une place particulière est réservée à la question du dessin d'enfant dans l'histoire de la modernité artistique et culturelle.

Responsable scientifique / Dominique Poulot
(HiCSA, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Partenaires européens / Linköping University, University of Leicester,
University of the Aegean, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
University of Tartu, University of Oslo, University of Bologna,
Central European University

EuNaMus

Les usages du passé dans les musées nationaux européens

Lancé au début de l'année 2010, le projet européen Eunamus – *European National Museums : Identity Politics, the uses of the past and the European Citizen* réunit huit universités afin de mener une recherche internationale et transdisciplinaire. Il s'agit d'étudier le rôle des musées dans les constructions identitaires nationales et leurs rapports avec d'autres identités, communautaires, régionales et européenne(s). Chaque université partenaire du *consortium* Eunamus est chargée du pilotage d'un axe de recherche thématique. L'université de Linköping, qui assure la responsabilité générale du programme, a coordonné une mise en perspective historique des musées nationaux de 35 pays (*Building national museums in Europe 1750-2010*). L'université de Leicester se consacre aux aspects proprement muséologiques du sujet, l'université d'Oslo s'intéresse aux politiques culturelles menées en Europe à l'égard des musées au cours des vingt dernières années tandis que l'Université des Îles Égées s'attache à étudier la perception qu'ont les publics européens aujourd'hui du musée national.

L'équipe de l'HiCSA pilote un programme dédié aux représentations et aux usages du passé. Celui-ci s'attache d'une part à la recension et à l'analyse des grands récits historiques, des « romans nationaux » dans les musées, et d'autre part à la question des passés difficiles et des conflits patrimoniaux dont les musées sont le lieu, le prétexte ou l'acteur. Depuis son lancement à l'automne 2010, le programme a donné lieu à trois colloques internationaux organisés par l'HiCSA respectivement à Paris 1, au Louvre, et à l'Université Libre de Bruxelles (voir page 15 de l'agenda). Outre la publication en cours des Actes des différents colloques sur le site Eunamus, la recherche débouche aujourd'hui sur un site internet consacré à l'histoire des conflits patrimoniaux dans l'espace européen.

Deux journées d'études internationales auront lieu le 18 mai 2012 à New York University et le 26 octobre 2012 à Paris (voir page 40 de l'agenda) afin de prolonger ces réflexions autour des musées et de la mémoire en Europe.

Pour tous renseignements concernant le travail mené par l'HiCSA pour Eunamus veuillez consulter le site internet Eunamus <http://www.eunamus.eu/> ou adresser un courriel à Felicity.Bodenstein@univ-paris1.fr.



Responsable scientifique / Pascal Rousseau
(HiCSA, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Partenaires : Centre Georges Pompidou, Paris/Metz ;
MACBA, Musée d'art contemporain de Barcelone ;
Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne ; HEAD, Haute Ecole d'Art
et de Design, Genève ; Texas University, Austin

Cosa mentale. Avant-gardes et cultures psychiques (1882-2010)

Le projet de recherche « Cosa mentale » consiste à relire l'aventure de l'art moderne, de 1880 à nos jours, à partir de la fascination des artistes pour les modes de transmission de la pensée et son corollaire, le devenir immatériel et télépathique de l'art. Sous cet angle, le projet de l'avant-garde est moins de défaire le grand mensonge de l'art (le trompe-l'œil, l'illusionnisme et l'esthétique de la table rase) que d'inventer une communication immédiate et non conventionnelle de l'émotion. Suivant un parcours chronologique allant du symbolisme fin-de-siècle à l'art d'aujourd'hui, « Cosa mentale » veut proposer une nouvelle lecture de la modernité, en privilégiant non pas une mémoire des formes et des codes visuels de la représentation (figuration et abstraction ; ready-made et performance, etc.) mais une histoire des modes de relations entre les sujets et de communications de la pensée (réel et hallucination, empathie et systèmes d'influence, états modifiés de conscience et communication à distance, etc.), avec un regard privilégié sur la nature des médias convoqués, leurs modes d'emprise sur le spectateur, leurs imaginaires culturels et leurs horizons politiques.

Dans le cadre du programme « Cosa mentale »
nous organisons une journée d'étude le 24 octobre 2012
(voir page 36 de l'agenda)

Mind Control. Art et techniques de conditionnement mental dans les années 1960/1970

Il s'agit d'éclairer la dynamique et la nature des échanges entre artistes et scientifiques au cours de la période 1960/70, et de préciser, au-delà des interprétations sur les « techno-utopies » des années soixante, ce que le développement et la réception des pratiques artistiques doivent à ces échanges arts/sciences, notamment à travers la fascination des artistes pour le rôle du contrôle mental dans le rapport à l'espace et à l'environnement, les jeux d'influence sur les états de consciences et les modes de comportements. Nous faisons l'hypothèse que la période choisie, entre 1960 et 1980, constitue, dans le champ de l'art, une entité relativement homogène, mais aussi une sorte de moment privilégié dans la culture des sciences neurologiques et psychiatriques. Au sein de cette problématique, il reste à mettre en lumière et préciser la part qui revient aux diverses disciplines telles que la neurologie et la psychiatrie, le renouveau de l'hypnose en matière de psychothérapie, l'ascendant des recherches sur la télépathie et les communications extra-sensorielles, dans la mesure où se manifestent dans leurs procédures, leurs pratiques expérimentales et cliniques, des enjeux cruciaux pour la constitution d'un sujet moderne, rejoignant là le renouvellement des méthodes en histoire de l'art autour du « Cultural Turn ».

« Cosa mentale » Hors les murs

En partenariat avec le Centre Georges Pompidou

Téléportations.

Les espaces-temps de la modernité

Dans le cadre de la programmation du Nouveau Festival du Centre Pompidou, à l'occasion de l'exposition « Les Mystères de l'Ouest » consacrée aux liens entre art abstrait, nouvelles dimensions et imaginaires de la téléportation, nous organisons un cycle de trois conférences pour évoquer l'utopie des voyages dans l'espace-temps. De la télépathie au time-travelling, des premiers pas de l'abstraction à l'art conceptuel, nous proposons une archéologie de la modernité à partir des rebords non résolus de la physique.

Mercredi 7 mars 2012, 18h30, petite salle, niveau -1, CNAM

Pascal Rousseau, « Télépathie. Le rêve absolu de l'abstraction »

De Kandinsky à Kupka, de nombreux pionniers de l'abstraction ont pensé la peinture non objective comme une étape transitoire avant la solution plus radicale d'une transmission directe des émotions d'« esprit à esprit ». A travers quelques exemples empruntés aux avant-gardes historiques, nous analysons cette utopie moderne d'un art télépathique, sans aucune médiation matérielle, qui trouvera sa culmination, quelques décennies plus tard, dans certaines propositions de l'art conceptuel.

Vendredi 9 mars 2012, 18h30, petite salle, niveau -1, CNAM

Larissa Dryansky, « Time Travellers. Revisiter l'espace-temps de l'art américain des années 1960 »

Comment se libérer des quatre dimensions qui nous emprisonnent et voyager dans le temps? Ce rêve ancien connaît une résurgence importante dans l'art américain des années 1960 sous l'influence de la vulgarisation des théories d'Einstein, et tout particulièrement de la science-fiction. Lié au rejet des schémas évolutionnistes, l'engouement pour les paradoxes temporels participe également de la recherche d'un art qui ne serait plus fondé sur l'opticalité.

Lundi 13 mars 2012, 18h30, petite salle, niveau -1, CNAM

Linda Dalrymple Henderson, « Ultravision. Voyage au pays de la quatrième dimension »

Avant et après la diffusion populaire de la théorie de la relativité d'Einstein et son « espace-temps » (1919), l'idée d'une quatrième dimension, présentée comme un modèle de temps intégré à l'espace, nourrit les imaginaires des artistes d'avant-garde. Quand les cubistes et futuristes rêvent d'une vision étendue et radiographique, qui pénètre les corps et donne accès à des réalités supérieures, des auteurs comme Ouspensky ou J.W. Dunne, entre philosophie et science-fiction, ou des artistes comme Marcel Duchamp, explorent les implications de ce nouveau temps spatialisé sur le concept de durée et de réalité.

Responsable scientifique (porteur du projet) /
Dimitri Vezyroglou (HiCSA, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Equipe : Alain Carou (département de l'audiovisuel, BnF),
Béatrice de Pastre (Archives françaises du Film du CNC),
Christophe Gauthier (Cinémathèque de Toulouse / IHTP-CNRS),
Anne Kerlan (IHTP-CNRS), Valérie Pozner (ARIAS-CNRS),
Laurent Véray (IRCAV, université Paris 3 Sorbonne Nouvelle)

Loin d'Hollywood, 1927-1933

soutenu par l'Agence nationale
de la recherche (2008-2012)

Le programme de recherche « Loin d'Hollywood, histoire culturelle du cinéma en France, en Chine et en U.R.S.S., 1927-1933 » a pour ambition d'étudier l'histoire du cinéma sur une période charnière pour des aires culturelles de production considérées comme périphériques par rapport au modèle dominant qu'était alors le cinéma hollywoodien. Il s'est donné trois objectifs scientifiques : expérimentation d'une histoire culturelle du cinéma pour la période 1927-1933, exploration des outils méthodologiques susceptibles d'enrichir cette pratique de l'histoire culturelle, réflexion sur la démarche et ses présupposés théoriques. Ce projet a été sélectionné par l'Agence Nationale de la Recherche en décembre 2008, dans le cadre de l'appel à projet « La création : acteurs, objets, contexte ». Il est porté par l'HiCSA sous la responsabilité scientifique de Dimitri Vezyroglou, et réunit des chercheurs, des enseignants-chercheurs, des conservateurs de cinémathèque, de bibliothèque et d'archives cinématographiques à Paris et Toulouse.

Ce projet s'appuie sur une ambition méthodologique forte : expérimenter pour la période choisie une approche d'histoire culturelle du cinéma, entendue comme la volonté d'étudier le cinéma d'un point de vue historique en se défaisant des réflexes cinéphiles courants qui privilégient les classifications esthétiques et en considérant le cinéma comme un « fait social total » qui doit être nécessairement envisagé dans son contexte. L'histoire culturelle du cinéma que nous souhaitons mettre en pratique suppose l'extension de l'histoire du cinéma aux différents discours – politique, économique, sociologique, littéraire, religieux, juridique, artistique – qui ont accompagné l'épanouissement du septième art comme élément représentatif d'une culture de masse incluant une nouvelle culture de l'image, dont le monde contemporain est héritier. De ce point de vue, elle nécessite, pour affûter sa méthode, d'être en constant dialogue avec des disciplines proches comme l'histoire ou la sociologie de l'art.

Nous avons ainsi choisi, pour une période cruciale de l'histoire du cinéma correspondant à un moment de transition technologique (passage du muet au parlant) et de reconfiguration économique, d'étudier l'histoire du phénomène cinématographique pris dans sa globalité, à la fois comme art, comme technique et comme industrie, du côté de la production comme de celui de la réception, du point de vue des pratiques de consommation comme de celui des réflexions théoriques. Le choix d'une période courte rend possible une analyse comparatiste et croisée de différentes cinématographies nationales qui ont toutes été confrontées au même moment à des phénomènes similaires – la domination technique, économique, voire culturelle du cinéma américain mais encore l'émergence d'une culture de masse véhiculée par le cinéma, dans des contextes politiques et sociaux bien particuliers cependant comme ce fut la cas pour la France, la Chine ou l'URSS. Parallèlement, nous avons engagé une

démarche réflexive et théorique en nous intéressant à des pensées contemporaines de la période étudiée. Les écrits de Walter Benjamin, Siegfried Kracauer et Erwin Panofsky, spectateurs attentifs du fait cinématographique des années 1930, font l'objet d'un réexamen approfondi en ce qu'ils posent les bases d'une redéfinition du cinéma comme phénomène social et artistique, en rendant possible une histoire culturelle du cinéma.

Afin de répondre à ses objectifs scientifiques, le projet « 27-33 » a défini trois axes qui accueillent des recherches parallèles ou croisées, individuelles ou collectives : « Une industrie culturelle en transition » ; « Modalités de diffusion et d'appropriation » ; « Cinéma et culture de masse ». Ces trois axes rassemblent de façon synthétique les différentes questions que doit aborder l'histoire culturelle du cinéma pour le tournant des années 1920-1930.

Outre de nombreux projets individuels, l'équipe « 27-33 » a organisé en mars 2010 un colloque à la Cinémathèque de Toulouse, *Loin d'Hollywood ? Cinématographies nationales et modèle hollywoodien (France, Allemagne, URSS, Chine, 1925-1935)*, et a mis en place une base de données réunissant les programmations de films dans les salles de plusieurs grandes villes (Paris, Moscou, Shanghai) pour la saison 1929-1930 et les programmes des offices éducateurs du cinéma en France. Enfin, le séminaire mensuel d'histoire culturelle du cinéma (HiCSA/IHTP-CNRS, voir page 62 de l'agenda) a été associé au projet et a porté ces deux dernières années sur le thème « cinéma et modernité culturelle ». L'équipe s'est par ailleurs associée à deux institutions patrimoniales pour mettre en œuvre l'inventaire et la valorisation des fonds d'archives de deux réalisateurs emblématiques de la période : Marcel L'Herbier (fonds déposé à la BnF) et Abel Gance (fonds déposé à la Cinémathèque de Toulouse).

Le colloque international *Cinéma et modernité culturelle, 1910-1939*, organisé en décembre 2011, est venu clôturer à la fois ces deux années de séminaire et la réflexion menée dans le groupe de recherche « 27-33 » autour de la question de la modernité culturelle. L'exposition « Écrans de papier. Le cinéma chinois et ses magazines (1921-1951) », réalisée par Anne Kerlan à partir du fonds du collectionneur Paul Fonoroff, s'est par ailleurs tenue en novembre-décembre 2011 à l'INHA, salle Roberto Longhi.



Comité de rédaction / Claudia Blümle (Kunstakademie Münster),
Markus Castor (Centre allemand d'histoire de l'art),
Danièle Cohn (PhiCo, Paris 1 Panthéon-Sorbonne),
Marie Gispert (HiCSA, Paris 1 Panthéon-Sorbonne),
Johannes Grave (Centre allemand d'histoire de l'art),
Julie Ramos (HiCSA, Paris 1 Panthéon-Sorbonne/INHA)

Comité scientifique / Sébastien Allard (conservateur au musée du Louvre),
Prof. Dr. Andreas Beyer (Centre allemand d'histoire de l'art),
Prof. Jean-Louis Cohen (Istitute of Fine Arts, New York University,
chercheur associé au laboratoire IPRAUS et à l'ENSA de Paris-Belleville),
Prof. Philippe Dagen (HiCSA, Paris 1 Panthéon-Sorbonne),
Dr. Julia Drost (Centre allemand d'histoire de l'art),
Prof. Dr. Pascal Griener (Université Neuchâtel),
Prof. Rémi Labrusse (Université Paris Ouest Nanterre La Défense),
France Nerlich (MCF, Université de Tours),
Prof. Roland Recht, Prof. Philippe Sénéchal (INHA),
Prof. Marielle Silhouette (Université Paris Ouest Nanterre La Défense)

Secrétaires de rédaction / Hanna Kock (Kunstakademie Münster)
et Kathrin Umbach (HiCSA)

Regards Croisés

revue franco-allemande en ligne

Regards Croisés est un projet réunissant historiens de l'art et philosophes de l'Académie de Münster, de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et du Centre allemand d'histoire de l'art. Cette revue numérique franco-allemande, dont le premier numéro devrait être en ligne sur le site de l'HiCSA à l'automne 2012 (avant une parution sur revues.org), a pour objectif de pallier la méconnaissance de l'actualité de la recherche en histoire de l'art et en esthétique dans chacune des aires linguistiques, méconnaissance largement liée à l'absence de traduction. Alors que la plupart des organes de comptes rendus d'histoire de l'art ne peuvent que s'efforcer de soutenir ponctuellement les échanges franco-allemands, cette nouvelle revue offre la possibilité d'encourager de manière plus systématique les discussions sur les publications les plus récentes dans les deux langues. Organisée autour d'un dossier thématique et de recensions d'ouvrages et d'expositions, elle a pour ambition non seulement de permettre une meilleure visibilité d'ouvrages importants dans le pays voisin, mais également de proposer sur ceux-ci le regard original et critique de chercheurs aussi bien français qu'allemands, rendant possibles ces « regards croisés ». Outre des recensions sur l'actualité récente de la recherche, le numéro 0 proposera un dossier thématique sur l'œuvre de Daniel Arasse, dont la réception, ou la non-réception, en Allemagne, sera envisagée par des spécialistes allemands et français.



LABEX CAP

Laboratoire d'Excellence Créations, Arts et Patrimoines (Labex CAP)

Elaboré sous la direction de Philippe Dagen, Professeur d'histoire de l'art contemporain à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et directeur de l'Equipe d'Accueil HiCSA, en collaboration avec neuf partenaires du PRES héSam et six établissements sous tutelle du Ministère de la Culture, le Labex CAP fait partie des projets retenus par le gouvernement français dans le but de soutenir et amplifier le rôle et la visibilité internationale des meilleurs laboratoires de recherche du pays.

À la fois observatoire et laboratoire expérimental, un lieu fort de débat et d'expertise, le Labex CAP étudie les arts, la création et les patrimoines et les prend comme points d'appui pour comprendre et accompagner les mutations de la société contemporaine, connectées à la mondialisation de la vie économique et des moyens de communications mais aussi des cultures. Ainsi, le Labex CAP mobilise des compétences scientifiques variées, dans les domaines des théories esthétiques et de la philosophie de l'art, de l'histoire de l'art, de l'architecture et du patrimoine, de l'histoire du cinéma, des études musicales, de la poésie, de l'anthropologie culturelle, de la sociologie de l'art, de l'histoire des techniques mais aussi des techniques de communication et d'information, du design, de la conservation et de la restauration.

L'association du Labex CAP avec de grandes institutions patrimoniales et muséales extérieures au PRES héSam, représente l'un des points forts du projet ; l'une de ses ambitions étant de permettre enfin la collaboration innovante et porteuse entre, d'une part, des entités de recherche relevant du domaine de l'enseignement supérieur, et d'autre part, des organismes n'y étant pas affiliés. Au moyen de cette ouverture sur les champs extra-universitaires, le Labex CAP affiche la volonté de favoriser le croisement des regards, des questions, des pratiques et des modalités de recherche. Il s'agit de décloisonner les différentes approches de l'art, de la création et du patrimoine, et, par-delà, les compétences et professions diverses qui ont trait à ces domaines.

Objectifs

La réflexion et les actions menées dans le cadre du Labex CAP s'organisent autour de trois grands axes thématiques, comportant chacun plusieurs programmes de recherche associant des équipes des 24 partenaires du projet. Ces trois thèmes sont : création et processus créatifs ; patrimoines et processus de patrimonialisation; art, industrie, prospective (élaboration de nouvelles méthodes, de nouvelles formations et de nouveaux modèles).

Il s'agit notamment de considérer la création comme moteur de toute mutation, qu'elle soit artistique ou non, et comme facteur d'hybridation des transmissions et des bouleversements culturels. L'objectif est également de comprendre quelles sont les étapes menant de la création à la patrimonialisation, et les effets en retour de cette dernière sur la première. Pour ce faire, une approche transdisciplinaire de la création et de ses processus, en termes cognitifs et sociaux, sera développée ; l'étude des interactions et rétroactions entre création et patrimoines sera réalisée dans la perspective de la longue durée ; l'histoire de la patrimonialisation et les définitions de la notion de patrimoine seront interrogées, selon les lieux et les périodes, dans le cadre d'une réflexion de type comparatiste. L'action du Labex CAP reposera également sur la mise en œuvre d'un rapport dynamique entre création, histoire, patrimoines, et technologies de l'information et de la communication dans le cadre des transformations de l'économie mondiale des pratiques culturelles.

CAP vise également à la valorisation du patrimoine et des collections publiques françaises. Par sa composition, le projet produira des résultats importants dans ce domaine. Le croisement de la connaissance des fonds et des collections,

d'une production intellectuelle visant globalement à redéfinir l'art, la création et le patrimoine, et d'une recherche sur les nouvelles formes de diffusion et de médiatisation des savoirs, constituera une « structure » qui fait aujourd'hui défaut. Pour concrétiser cet objectif, le Labex CAP met en œuvre les complémentarités présentes dans les pratiques des partenaires (ateliers, séminaires, conférences, colloques, publications, transferts de connaissance pour l'action publique nationale ou territoriale, mobilisations d'expertise, interactions avec le monde socio-économique). Il se dote des moyens de conduire des actions innovantes, de renforcer la présence de la recherche française sur la scène internationale, notamment par la création d'un site collaboratif et d'une publication scientifique visant à obtenir le label d'une revue de rang A.

Le Labex CAP suscite un important volet de formation de niveau master et doctorat. Il ne s'agit pas seulement de renforcer la qualité des formations existantes dans les domaines des musées, des bibliothèques et des industries créatives, mais aussi de créer des formations nouvelles rendues possibles par la synergie, à ce jour inédite, entre création et patrimoine, histoire de l'art et industrie, recherche fondamentale et recherche appliquée. Ces formations auront naturellement une vocation internationale. Le Labex mènera donc une politique de valorisation à destination des décideurs tant privés que publics en analysant les innovations créatrices d'activité et d'emploi pour les entreprises, les institutions et les organisations au sens large. Cette volonté répond à ce constat : de nombreux secteurs d'activité se nourrissent aujourd'hui de la création artistique, des sciences sociales et de la recherche scientifique pour se renouveler.

Partenaires

HiCSA / Histoire culturelle et sociale de l'art,
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, porteur du Labex CAP

BnF / Bibliothèque nationale de France

CEDRIC / Centre d'Étude et de Recherche en Informatique,
Conservatoire National des Arts et Métiers

CERAP / Centre d'études et de recherches en arts plastiques,
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

CENTRE NATIONAL D'ART ET DE CULTURE GEORGES POMPIDOU

CRAL / Centre de recherche sur les arts et le langage, EHESS – CNRS

CRIA / Centre de recherches interdisciplinaires sur l'Allemagne,
EHESS – CNRS

DICEN / Dispositifs d'information et de communication

à l'ère numérique, Conservatoire National des Arts et Métiers

ENC / École Nationale des Chartes

ENSCI / École Nationale Supérieure de création industrielle – Paris
Design Lab

ESCP EUROPE / Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris

GERPHAU / Recherche, Architecture, Philosophie, Urbain,
École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette

HISTARA / Histoire de l'art, histoire des représentations

et archéologie de l'Europe, École pratique des Hautes Études

HTTP / Histoire, techniques, technologie, patrimoine, Conservatoire
National des Arts et Métiers

IIAC / Institut Interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain, EHESS - CNRS

INHA / Institut national d'histoire de l'art

INP / Institut national du patrimoine

IRCAM-APM / Sciences et Technologies de la Musique et du Son

LCPI ARTS ET MÉTIERS PARISTECH / Laboratoire Conception
de Produits et Innovation, Arts et Métiers Paristech

LES ARTS DÉCORATIFS

LETA / Laboratoire d'Esthétique Théorique et Appliquée,
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

MAM / Musée des arts et métiers – Musée national des techniques

MQB / musée du quai Branly

SÈVRES – CITÉ DE LA CÉRAMIQUE



Membres statutaires de l'HiCSA

Dagen, Philippe, Professeur des universités,
directeur de l'HiCSA

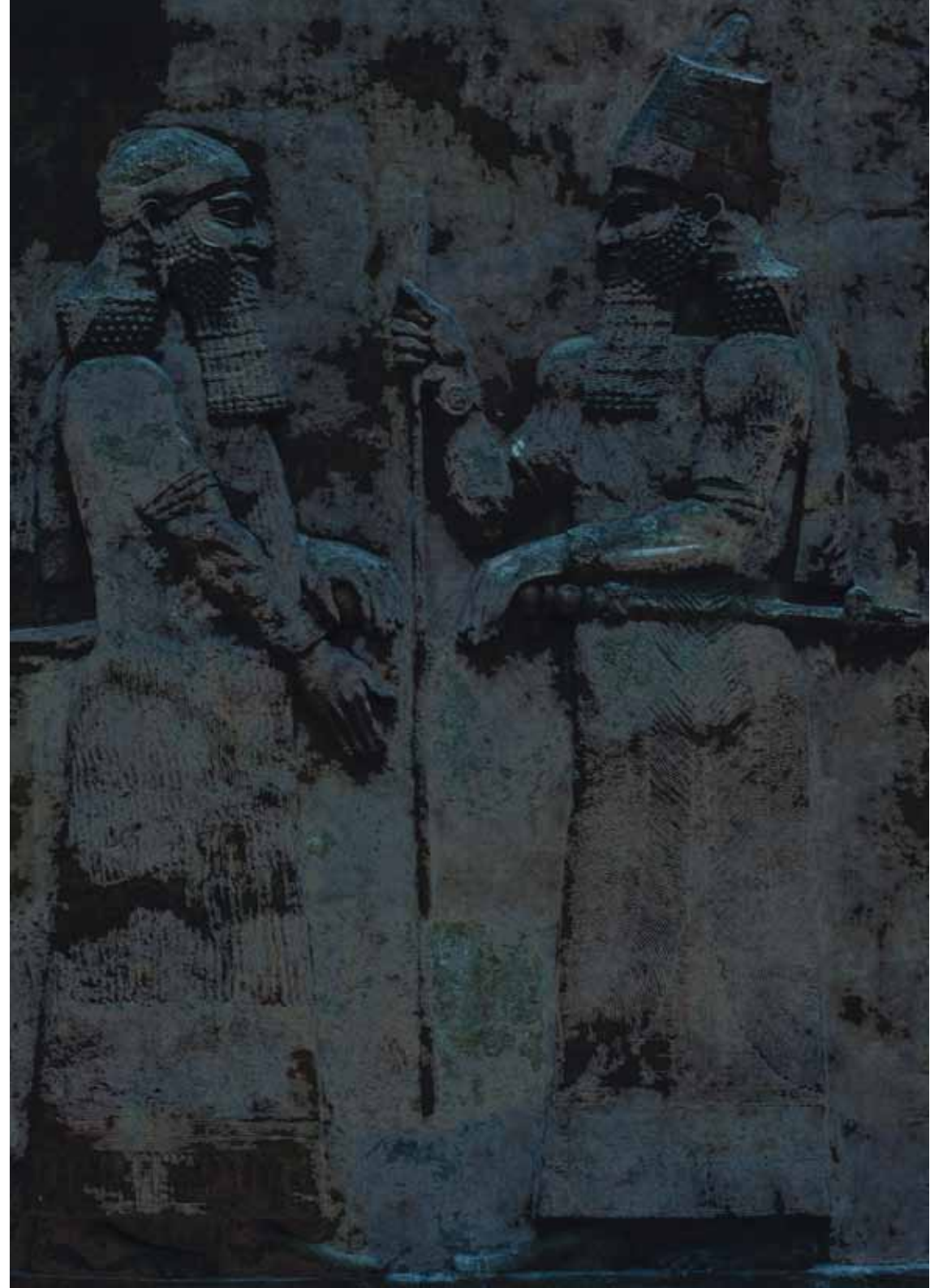
Berducou, Marie, Maître de conférences
Cabestan, Jean-François, Maître de conférences
Capodiecì, Luisa, Maître de conférences
De Haas, Patrick, Maître de conférences
Desbuissons, Frédérique, Maître de conférences
Devictor, Agnès, Maître de conférences
Garçon, François, Maître de conférences HdR
Gispert, Marie, Maître de conférences
Goudet, Stéphane, Maître de conférences
Guillemard, Denis, Maître de conférences
Imbert, Anne-Laure, Maître de conférences
Jollet, Etienne, Professeur des universités
Lalot, Thierry, Professeur des universités
Lindeperg, Sylvie, Professeur des universités
Luton, Françoise, Maître de conférences
Marantz, Eléonore, Maître de conférences
Massu, Claude, Professeur des universités
Meneux, Catherine, Maître de conférences
Morel, Philippe, Professeur des universités
Murphy, Maureen, Maître de conférences
Nativel, Colette, Maître de conférences HdR
Pernoud, Emmanuel, Professeur des universités
Poivert, Michel, Professeur des universités
Polimenova, Zinaïda, Ingénieur d'études
Poulot, Dominique, Professeur des universités
Prigent, Christiane, Professeur des universités
Ramos, Julie, Maître de conférences
Rousseau, Pascal, Professeur des universités
Vezyroglou, Dimitri, Maître de conférences
Wat, Pierre, Professeur des universités
Welger-Barboza, Corinne, Maître de conférences
Wermester, Catherine, Maître de conférences
Whitney, William, Maître de conférences

informations pratiques

*Toutes les manifestations sont ouvertes
au public dans la limite des places disponibles.*

Galerie Colbert (INHA)

- 2 rue Vivienne / 6 rue des Petits-Champs, 75002 Paris
- Métro :
Bourse (ligne 3),
Palais Royal-Musée du Louvre (lignes 7 et 1),
Pyramides (ligne 7 et 14)
- Bus : lignes 21, 27, 29, 39, 48, 95
- Vélib' : rue de la Banque





REGINA VIRSERIUS

Née à Helsingborg (Suède) en 1969, vit et travaille à Paris.
Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.
Lauréate de l'Académie de France à Rome en 2000, Villa Médicis.

reginavirserius.com / galerie : eric-dupont.com

Regina Virserius : expositions à venir

Du 29 septembre au 19 novembre 2012
D'un temps autre. Photographie des objets scientifiques
Musée d'art et d'histoire de Chinon
musee@ville-chinon.com

Du 9 novembre 2012 au 31 mars 2013
Contemplari, Installation vidéo et photographie
Musée Léon Dierx Saint Denis, Ile de la Réunion
www.cg974.fr/culture/leon-dierx

Du 17 janvier au 24 mars 2013
Contemplari et photographie des objets scientifiques
Musée des Arts et Métiers
www.arts-et-metiers.net

Table des images

p 2 / 2004 / Bibliothèque #4, Tirage d'après négatif, 110 x 110 cm
p 7 / 2004 / Bibliothèque #3 Tirage d'après négatif 140 x 120 cm
p 8 / 2009 / Solide # 12 (solide géométrique en cristal 1879. Inv. 14278) / Tirage jet encre pigmentaire 32 x 32 cm
p14 / 2009 / Solide # 6 (solide géométrique en cristal 1879. Inv. 14278) Tirage jet encre pigmentaire 32 x 32 cm
2009 Solide # 7 (solide géométrique en cristal 1879. Inv. 14278) / Tirage jet encre pigmentaire 32 x 32 cm
2009 Solide # 9 (solide géométrique en cristal 1879. Inv. 14278) / Tirage jet encre pigmentaire 32 x 32 cm
2009 Solide # 8 (solide géométrique en cristal 1879. Inv. 14278) / Tirage jet encre pigmentaire 32 x 32 cm
p 22-23 / 2009 / Solide # 10 (solide géométrique en cristal 1879. Inv. 14278) Tirage jet encre pigmentaire 32 x 32 cm
p 30-31 / 2009 / Solide # 11 (solide géométrique en cristal 1879. Inv. 14278) / Tirage jet encre pigmentaire 32 x 32 cm
p 38 / 2009 / Solide # 3 (solide géométrique en cristal 1879. Inv. 14278) / Tirage jet encre pigmentaire 32 x 32 cm
2009 Solide # 5 (solide géométrique en cristal 1879. Inv. 14278) / Tirage jet encre pigmentaire 32 x 32 cm
2009 Solide # 2 (solide géométrique en cristal 1879. Inv. 14278) / Tirage jet encre pigmentaire 32 x 32 cm
2009 Solide # 4 (solide géométrique en cristal 1879. Inv. 14278) / Tirage jet encre pigmentaire 32 x 32 cm
p 46 / 2008 / Una Cosa Mentale # 13 / Tirage jet encre pigmentaire, baryta 150 x 110 cm
p 52 / 2008 / Una Cosa Mentale # 1 / Tirage jet encre pigmentaire, baryta 150 x 110 cm
p 53 / 2008 / Una Cosa Mentale # 2 / Tirage jet encre pigmentaire, baryta 150 x 110 cm
p 60 / 2008 / Una Cosa Mentale # 8 / Tirage jet encre pigmentaire, baryta 150 x 110 cm
p 61 / 2008 / Una Cosa Mentale # 15 / Tirage jet encre pigmentaire, baryta 150 x 110 cm
p 68 / 2010 / Construction # 1 (Inv. 6986-33-3) / Tirage jet encre pigmentaire 42 x 42 cm
p 76-77 / 2010 / Construction # 2 (Inv. 6986-33-3) / Tirage jet encre pigmentaire 42 x 42 cm
p 85 / 2010 / Construction # 5 (Inv. 6986-33-3) / Tirage jet encre pigmentaire 42 x 42 cm
2010 Construction # 7 (Inv. 6986-33-3) / Tirage jet encre pigmentaire 42 x 42 cm
2010 Construction # 3 (Inv. 6986-44-1) Tirage jet encre pigmentaire 42 x 36 cm N° 1/7 2.E.A.
2010 Construction # 4 (Inv. 6986-38) Tirage jet encre pigmentaire 42 x 36 cm N° 1/7 2.E.A.
p 88 / 2010 / Engrenage # 7 (Inv. 04421) / Tirage jet encre pigmentaire 86 x 96 cm
p 94 / 2011 / Procession # 4 / Impression pigmentaire 180 x 180 cm
p 97 / 2011 / Procession # 6 / Impression pigmentaire 180 x 180 cm
p 98 / 2004 / Allégorie # 1 / Tirage d'après négatif 120 x 300cm
Image de couverture / 2004 / Allégorie # 1, détail